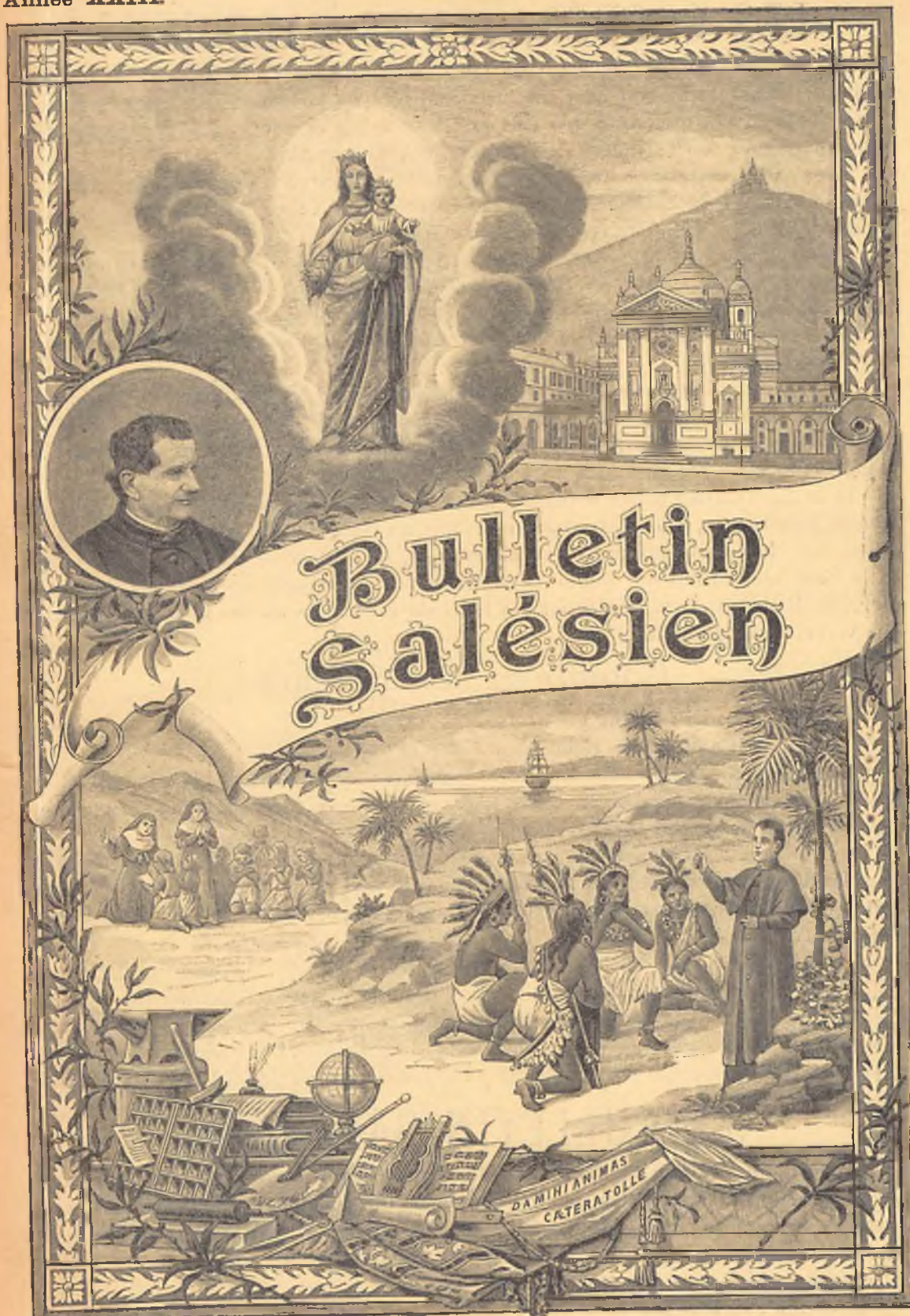




Siège: Oratoire Salésien, 32, rue Cottolengo à Turin (Italie).

LES COOPÉRATEURS SALÉSIENS

Cette pieuse institution reçut de l'immortel Pie IX les encouragements les plus formels. Il voulut que son nom fût inscrit en tête de la liste des Coopérateurs, et il prescrivit à la Congrégation des Rites de leur accorder toutes les indulgences que peuvent gagner les Tertiaires des Ordres les plus favorisés.

Léon XIII, à peine élevé sur la Chaire de St. Pierre, voulut devenir immédiatement Coopérateur Salésien comme l'avait été Pie IX : « *Étant inscrit comme Coopérateur, dit-il, je veux être le premier Opérateur* ».

Voici encore un autre encouragement de Léon XIII à D. Bosco : « *Chaque fois que vous parlerez aux Coopérateurs Salésiens, vous leur direz que je les bénis de tout cœur ; que le but de la Société consiste à empêcher la ruine de la jeunesse, et qu'ils doivent ne former tous qu'un cœur et qu'une âme pour vous aider à atteindre le but que se propose votre Congrégation* ».

Le regard puissant de D. Bosco, embrassant toutes les défaillances humaines et plongeant dans l'avenir, a vu dans l'Institution des Coopérateurs, une œuvre de préservation et même de régénération sociale, qui pourrait un jour s'étendre au monde entier.

Si le Souverain Pontife a daigné accorder à cette Association les plus insignes faveurs spirituelles, elle n'est cependant pas un *Tiers-Ordre*, dans le sens propre de ce mot. Les Coopérateurs n'ont ni noviciat, ni profession, ni vœux. Il n'y a rien dans leurs obligations qui puisse gêner le moins du monde l'obéissance des Religieux et Religieuses, ni contrarier les liens de la famille ou les relations de ceux qui vivent dans le monde.

Conditions d'admission

1. Ne pas avoir moins de 16 ans.
2. Jouir d'une bonne réputation civile et religieuse.
3. Être en état de favoriser et de soutenir les œuvres de la Congrégation Salésienne ou par soi-même, à l'aide d'offrandes, de travaux, d'aumônes, ou avec des libéralités recueillies près d'autres personnes.
4. Demander son inscription dans l'association et se faire délivrer le ~~diplôme~~ *diplôme* d'agrégation ; on peut demander l'agrégation à tous les directeurs de nos Maisons, ou si l'on préfère au Supérieur Majeur de la Congrégation Salésienne, 32, Rue Cottolengo à Turin.

N. B. L'inscription dans la pieuse association n'entraîne aucune obligation de conscience ; c'est pourquoi les familles tant séculières que religieuses peuvent en faire partie par le moyen des parents et Supérieurs respectifs ; ne pas oublier cependant que pour gagner les indulgences accordées aux Coopérateurs, il est nécessaire d'accomplir les œuvres prescrites par le règlement qui accompagne le diplôme d'agrégation.

LE BULLETIN SALÉSIEN

Le Bulletin Salésien est l'organe officiel entre la Congrégation Salésienne et ses coopérateurs ; il traite des œuvres dont s'occupe la pieuse Société Salésienne, et donne des rapports très intéressants sur nos œuvres et nos missions ; ce n'est pas une revue pour laquelle il faille payer un abonnement fixe ; il est envoyé d'office et gratuitement à tous les coopérateurs.

Il paraît une fois par mois et s'imprime en six langues différentes : Français, Italien, Allemand, Espagnol, Anglais et Polonais.



BULLETIN SALESIEN

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Gambetta 288
Paris, rue du Retrait, 29, (Ménilmontant). — Montpellier, Route du Pont Juvénal

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.
(S. DENIS).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à faire le vice et à pratiquer la vertu.
(PIR IX).

Redoublez de force et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.
(LÉON XIII).

XXIII^e ANNÉE — N^o 3 — Revue mensuelle des Œuvres de Don Bosco — MARS 1901

SOMMAIRE : — Démocratie chrétienne. — Don Bosco et l'éducation. (2^{me} article). — Sur la tombe de Don Bosco (poésie). — Une visite ministérielle à Liège. — Echos d'Orient : en Palestine. — Chronique salesienne : Paris, Toulon, Ruits. — Missions : Etats Unis, Colombie, Paraguay, Venezuela, Patagonie. — Grâces. — Livres et revues.

DÉMOCRATIE CHRÉTIENNE



DÉMOCRATES!! Qui de nous, il y a quelques années, aurait osé s'appeler ainsi, et cependant, en le corrigeant un peu, voilà le nom qui convient aux vrais chrétiens qui ne veulent que le bien des pauvres travailleurs, des ouvriers, des lutteurs de la vie.

Démocrates chrétiens, c'est vous, chers Coopérateurs, c'est nous tous, membres de la Famille salesienne, qui, à l'exemple de notre bon Père Don Bosco, ne cherchons sur cette terre que le bien de la jeunesse pauvre et abandonnée pour en faire de bons et vaillants ouvriers, de solides et fervents chrétiens.

Oni certes, ce mot de *Démocratie* ferait peur si nous l'employions dans son sens

politique, où, suivant son étymologie, il ne veut dire que le régime populaire, le gouvernement de la foule. Sous cette dénomination, nous le laissons aux ennemis de l'ordre public, aux partisans de la *Démocratie sociale*. Quant à nous, nous arborons le drapeau de la *Démocratie chrétienne*, de cette Démocratie qui n'est, suivant le mot de Léon XIII que la « *bienfaisante action chrétienne parmi le peuple*. »

Le Pape, voilà donc notre guide dans cette question sociale. Sa voix vient de se faire entendre encore une fois au monde, et la nouvelle Encyclique *Graves de communi* nous indique le chemin qu'il faut suivre, le titre qu'il faut prendre, quand on veut travailler avec l'Eglise

et unir toutes nos bonnes volontés dans une action commune.

Le péril qui menace la société contemporaine, c'est le socialisme ou la démocratie sociale qui, par son programme aussi dangereux que chimérique, mène les états et la société à leur ruine. Ce péril, Léon XIII rappelle qu'il l'a déjà signalé, et qu'il y a opposé la doctrine de justice et de charité comme l'unique remède propre à le conjurer. C'est alors que nombre de catholiques consacrèrent toute leur activité aux œuvres sociales pour venir en aide aux ouvriers. Un grand bien en résulta, mais pas si grand qu'on aurait pu le souhaiter, par suite de nombreuses divergences de vues parmi ceux qui se consacrèrent à la bienfaisance populaire.

Cette nouvelle action, il lui fallait un nom. Comment la désigner? Est-ce du *socialisme chrétien*? Non, dit Léon XIII, ce terme est justement tombé en désuétude. L'action chrétienne populaire ou la Démocratie chrétienne, tels sont les noms que par ailleurs on donna à cette œuvre, et l'épithète de Démocrates chrétiens fut appliquée aux catholiques s'occupant de la question sociale, mais cette qualification même est attaquée par quelques-uns comme malsonnante.

Le mot effraye, le rapprochement de signification avec le socialisme semble faire craindre un rapprochement de doctrine. Non, dit le Pape, il suffit pour cela d'établir soigneusement la différence entre le socialisme et la démocratie chrétienne.

Le premier ne s'occupe que des biens matériels et cherche toujours à établir l'égalité parfaite et la communauté des biens. La démocratie chrétienne, au contraire, respecte les principes de la loi divine, et, tout en poursuivant l'amélioration matérielle, a en vue le bien-être spirituel des peuples. Il ne faut pas confondre non plus la démocratie chrétienne avec la démocratie politique, car la première peut et doit subsister comme l'Église sous les régimes politiques les plus divers.

La démocratie doit, en outre, respecter le droit de l'autorité civile légitime. Aussi l'étendue de cette appellation de démocratie chrétienne n'a rien qui puisse froisser personne. Ces divergences écartées, le Saint-Père rappelle aux catholiques qu'ils doivent continuer à vouer leurs soins aux questions sociales et à l'amélioration du sort des ouvriers. Le Pape encourage le zèle et l'action des catholiques qui se consacrent à cette œuvre éminemment utile.

L'Encyclique fait l'éloge de l'aumône que les socialistes estiment à tort comme injurieuse pour le pauvre; l'aumône sert au contraire à resserrer les liens de la charité sociale.

Peu importe que cette action des catholiques en faveur des ouvriers soit appelée: action sociale catholique ou démocratie chrétienne, l'essentiel est que les catholiques agissent d'accord entre eux et conservent la communauté d'efforts et de sentiments.

Le Pape conclut en exhortant les catholiques à s'inspirer de ces principes et à les inculquer; ils doivent engager le peuple et les ouvriers à fuir tout ce qui a un caractère séditionnel et révolutionnaire, à respecter le droit d'autrui, à se montrer respectueux envers les patrons, à observer la sobriété et les pratiques de la religion. C'est ainsi que la paix sociale arrivera à reflourir partout.

Telle est la belle et saine doctrine de Léon XIII, appuyée sur des textes nombreux de la Sainte Écriture, dans lesquels il nous fait voir Jésus, notre divin Rédempteur, donnant à ses apôtres le précepte de l'amour mutuel, redisant aux disciples de Jean les bienfaits matériels qu'il fait pleuvoir sur la foule qui l'entoure. Et lorsqu'Il décrit à ses apôtres la scène du Jugement dernier, quelles œuvres récompense-t-Il? Les œuvres de charité matérielles, desquelles ne se sépare jamais le bien spirituel.

Et nous, chers Coopérateurs, que vous demandons-nous, sinon de nous aider dans

ces œuvres de charité matérielles, pour atteindre le bien spirituel, de joindre l'action à la prière. Quel plus bel exemple pouvons-nous suivre que l'exemple de Jésus, en nous donnant aux petits, aux pauvres, aux faibles, aux travailleurs, à ceux qu'accable le poids du jour et de la chaleur.

Aidez-nous d'abord à recueillir la jeunesse abandonnée, à former dans nos Maisons des ouvriers laborieux et religieux. Puis vous viendrez encore à notre aide, lorsqu'après leur sortie de nos Maisons, nous les grouperons autour de nous en Sociétés d'anciens soit de nos Patro-

nages, soit de nos Orphelinats. Vous nous aiderez à établir et à développer ces associations d'ouvriers, ces mutualités d'assistance ou de secours, ces secrétariats du peuple ou autres œuvres de bienfaisance qui vont directement au peuple et à l'ouvrier des villes ou des campagnes.

Et, ce faisant, vous serez véritablement des Coopérateurs salésiens, vous suivrez les enseignements de notre grand Pape Léon XIII, la Démocratie chrétienne ne sera pour vous qu'une bienfaisante action chrétienne parmi le peuple, en commençant par l'enfance et la jeunesse.

Don Bosco et l'éducation

II

Systeme éducateur de Don Bosco

DON BOSCO, humble fils de paysans, devenu prêtre de l'Eglise catholique, fut apôtre par l'éducation (1) et son apostolat avait, dès son vivant, pris une extension merveilleuse; aujourd'hui, il atteint les plages les plus lointaines du globe. Après cela, il semble qu'un certain intérêt s'attache au système d'éducation qu'il a employé et qu'il a légué à ses Fils comme leur plus précieux héritage. Voyons quel il est.

Don Bosco, véritable enfant de l'Eglise, ne fut pas un novateur; il n'inventa pas, mais il renouvela. Il prit pour modèle son divin maître, N.-S. J.-C. lui-même, l'éducateur par excellence, qu'un orateur appelait récemment le premier fondateur de l'école populaire dans le monde. Don Bosco fut en éducation le disciple du Sauveur et fit reposer tout son système d'éducation sur la raison et la foi, c'est-à-dire sur la vérité.

« Deux systèmes, dit Don Bosco, sont employés en éducation: le *système préventif* et le *système répressif*.

« Le *système répressif* consiste à faire d'a-

bord bien connaître la loi à ceux qui devront l'observer, à exercer ensuite une surveillance rigoureuse pour connaître les transgresseurs et, le cas échéant, leur infliger les châtiments mérités. Dans ce système, un Supérieur doit être sévère et même menaçant, de paroles et d'allures. Il évitera toujours la familiarité avec ceux qui lui sont soumis. Le Directeur, pour donner plus de force à son autorité, devra se trouver rarement au milieu de ses subordonnés et, pour l'ordinaire, alors seulement qu'il devra menacer ou punir. — Ce système est facile. Il est spécialement utile dans les casernes et en général à l'égard des personnes raisonnables et intelligentes, qui doivent, par elles-mêmes, être en état de connaître et de se rappeler ce qui est conforme à la loi ou aux règlements.

« Tout autre, et, je dirai même, tout opposé, est le *système préventif*. Son but est aussi de faire bien connaître les prescriptions et les règlements de la Maison. La surveillance s'exerce de telle façon que les élèves soient sans cesse sous le regard vigilant du Directeur ou des surveillants. Ceux-ci leur parlent comme des pères pleins de tendresse, les dirigent en toute occasion, leur donnent des conseils et les corrigent avec amour, en un mot, mettent les élèves dans l'impossibilité de commettre aucune faute.

(1) Voir *Bulletin* de février, page 31.

« Ce système est entièrement basé sur la raison, la piété et l'amitié. Il exclut tout châtement violent et s'efforce d'éloigner la correction même légère. »

Or, Don Bosco, en véritable homme de logique et de bon sens, a donné la préférence au système préventif, et c'est en cela qu'apparaît sa haute raison. « L'enfant, dit-il, est léger, il oublie facilement les prescriptions de la règle: il faut sans cesse les lui rappeler; l'enfant est faible, il doit être soutenu par une vigilance assidue et protectrice; l'enfant veut se sentir entouré d'affection, et l'on obtient de lui beaucoup plus par l'amour que par la crainte; l'enfant a besoin d'amusements, de plaisirs honnêtes; on le laissera sauter, courir et crier à son aise dans les récréations; on lui donnera des promenades agréables, des fêtes et jusqu'à des représentations théâtrales; or, tout cela constitue le *système préventif*. »

Ce système, prévoit les fautes pour ne pas avoir à les punir, il fait aimer la règle et la vertu; il fait aimer le collège et les maîtres du collège; il fait du bien à l'élève dans le présent; il lui en fait encore pour l'avenir, car, par ce système, l'enfant devient vertueux, librement, par amour et par raison. Aussi, lorsqu'il aura quitté l'école, il continuera d'aimer ses maîtres qui pourront encore lui donner des conseils et le diriger dans la voie du bien, dans le chemin de la vertu et du ciel. Car, le système d'éducation de Don Bosco, basé sur la raison, l'est encore sur la foi.

* * *

Conçoit-on d'ailleurs qu'en pays catholique on puisse donner aux enfants baptisés une éducation rationaliste? Don Bosco ne l'a pas cru; voilà pourquoi il veut que la foi déborde et inspire tout dans les maisons d'éducation.

« La foi vient par l'ouïe », dit saint Paul; on ne peut avoir cette foi qui opère par la charité sans une instruction religieuse solide; les maîtres salésiens devront donner cette instruction: outre le catéchisme de l'école, les instructions du dimanche, il y aura chaque soir, après la prière un petit mot de foi et de religion jeté dans les âmes par le Directeur.

Avec l'enseignement religieux, la prière; sans la prière, point de salut. Don Bosco le

savait; aussi, il a voulu que chaque matin dans ses Maisons tout le monde eût la prière par excellence, la Sainte Messe.

Pendant la messe, on dit la prière du matin et l'on récite le chapelet en entier.

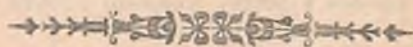
Toute l'assistance prie à haute voix, car l'enfant, qui ne parle pas, ne prie pas. Qu'il est doux d'entendre ces invocations à la Mère de la divine grâce, répétées en chœur par des centaines de voix; c'est le spectacle qu'offrent chaque matin les Maisons salésiennes.

L'homme est déchu, c'est une vérité de foi. Par suite de sa déchéance originelle, il est porté au mal dès son enfance. Il faut donc lui donner un remède salutaire qui le guérisse et le fortifie. Les élèves de Don Bosco le trouvent ce remède dans la confession et la communion fréquentes.

Allez à Turin, dans la maison type et modèle fondée par Don Bosco lui-même, assistez à une messe de communauté et vous verrez la place que tiennent la foi et la piété dans une Œuvre salésienne. Quatre prêtres vénérables y confessent tous les jours, pendant toute la messe, et la table sainte est envahie par des âmes pures ou purifiées qui ont faim et soif de leur Dieu. Et il en est ainsi, proportion gardée, dans toutes les Maisons salésiennes.

L'exercice du matin se termine par une lecture pieuse que l'on fait en forme de méditation et qui permet aux maîtres et aux élèves qui ont communie, de faire convenablement l'action de grâces sans se séparer de la communauté.

Disons encore que l'école est toute imprégnée de foi dans les manuels classiques, dans l'enseignement des professeurs, et que Jésus-Christ, l'auteur et le consommateur de la foi est là, au milieu de l'établissement comme un foyer de lumière et d'amour surnaturel, autour duquel gravite toute la maison, et vous comprendrez comment l'éducation salésienne, d'ailleurs si sage et si humaine, si conforme à la nature de l'enfant, n'a pas une moindre valeur surnaturelle et chrétienne; en un mot que le système éducateur de Don Bosco repose sur les deux vraies bases de toute éducation, la nature et la grâce, la raison et la foi.



Sur la tombe de Don Bosco

C'était l'heure, il partait ; nous n'avions plus de père !
Au soir, près d'un cercueil, des orphelins pleuraient !
Le ciel depuis longtemps l'enviait à la terre ;
Le ciel l'avait reçu ; ses enfants soupiraient !

Il était déjà mort, nous espérions encore !
L'espérance brillait autour de son tombeau,
Comme brille l'éclat de la timide aurore,
Comme plane l'amour au-dessus du berceau !

Il était déjà mort, et nos lèvres tremblantes
L'appelant, murmuraient le nom de Don Bosco !
Hélas ! c'était en vain ! à nos voix défaillantes
Répondait seul l'écho !

Sa lèvre s'entr'ouvrait comme pour un sourire,
Son visage serein reflétait le bonheur ;
Le bonheur de celui qui saintement expire
Dans la paix du Seigneur.

Tel ce fleuve au long cours qui porte à la campagne,
Avec ses eaux d'azur, des fruits et des prés verts,
Après avoir reçu le don qui l'accompagne,
Se rend au sein des mers !

C'était l'heure, il partait ; nous n'avions plus de père !
La mort l'avait ravi ! Le pénible trépas
Réjouissait le ciel ! Nous, enfants de la terre,
Nous pleurons ici-bas !

Il est là maintenant endormi dans sa bière,
Nous souriant encore comme pour nous parler !
Il dort un doux sommeil ; il dort sous cette pierre.....
Cessez de l'appeler !

Le saule échevelé balance sur sa tombe
Ses longs rameaux épars où murmure le vent ;
L'orphelin dont l'amour à la douleur succombe
Vient y pleurer souvent !

Il dort !... Jusques à quand ? Combien de temps encore
Ses enfants vivront-ils séparés loin de lui ?
Hélas ! il nous faudra compter plus d'une aurore !
Déjà que de soleils ont lui !

Oh ! qu'ils sont longs les jours, sur cette triste terre,
Pour la mère qui cherche en vain son doux enfant !
Qu'ils sont longs pour un fils qui veut revoir son père !
Longs pour l'agonisant !

Mais Don Bosco comprend le cœur qui se désole ;
Il l'a toujours compris en vivant ici-bas.
Chacun de nous entend encore sa parole
Même après son trépas !

Il dort, mais il est là ! Sous cette pierre close
Est la même vertu qui le faisait chérir.
Ne respire-t-on pas le parfum d'une rose
Que le vent doit flétrir ?

Il dort pour nous voir tous comme dans un beau rêve !
Il dort pour nous bénir et pour mieux prier Dieu.
A peine de l'enfant la prière s'achève,
Il l'exauce en ce lieu !

L'infortune aujourd'hui reconnaît sa puissance.
Ici, le malheureux vient répandre ses pleurs,
Et bientôt le bonheur succède à la souffrance,
Les larmes arrosent ses fleurs !

Chacun tresse en priant quelque belle couronne
Qu'il vient poser heureux sur l'éloquent tombeau
Devenu, par l'éclat si grand qui l'environne,
Joyeux comme un berceau !

Merci, merci, mon Dieu, dont le regard propice
A travers les dangers de si rudes combats
A conduit un Élu dans la sainte milice,
A dirigé ses pas !

N'éprouvez-vous pas l'or dans la fournaise ardente ?
Les pleurs ne sont-ils pas la part de vos enfants ?
Vous vous cachez, mon Dieu, mais plus étincelante
Est la flamme d'amour de leurs cœurs palpitants !

La mère quelquefois à son enfant se voile
Pour que l'enfant aimé comprenne son amour.
Au firmament parfois vous dérobez l'étoile
Pour nous parler d'un plus beau jour !

Ainsi devant l'hiver s'éclipse la verdure,
Ainsi du rossignol s'éteint la belle voix,
Ainsi nos prés fleuris rejettent leur parure
Et les arbres touffus s'inclinent dans les bois !

Ainsi du pur soleil s'assombrit la lumière,
Ainsi la source avare arrête son ruisseau,
Ainsi se fane, hélas ! la fleur du beau parterre,
Ainsi tout disparaît pour un printemps nouveau !

Sans le soir, ô mon Dieu, connaîtrait-on l'aurore ?
Sans une nuit obscure, aimerait-on le jour ?
En renaissant, la fleur de nouveau se colore
Et nos sombres jardins sont riant à leur tour !

Dors ton sommeil dans ton doux lit de roses ;
Près de toi veille notre amour.
Dors ton sommeil ; les fleurs où tu reposes
Seront plus belles chaque jour !

Le vent qui souffle à travers le feuillage
Ne nous dit pas ce mot : *la mort* !
Mais il répète en son touchant langage
Ce mot plus vrai : *le père dort* !

Dors ton sommeil sur ces fleurs parfumées ;
Près de toi veillent tes enfants.
Dors ton sommeil, ces roses embaumées
Parlent du céleste printemps !

Une Visite ministérielle

dans une Maison salésienne

La visite d'un Ministre dans une de nos Maisons, cela ne se voit pas tous les jours, surtout par le temps qui court ! Seulement... nous sommes en Belgique, et c'est à Liège que la chose se passe. La Belgique est un des rares pays qui peut se vanter d'avoir des ministres catholiques, — ce qui pourrait se voir ailleurs, si les catholiques le voulaient, — et leur présence dans un établissement catholique ne peut qu'encourager les bienfaiteurs et les protecteurs de cette Œuvre.

Orphellnat Saint-Jean Berchmans
à Liège

Dimanche 20 janvier, à leur réveil, les nombreux habitants du quartier et de la rue des Wallons, se demandaient sans doute : Quelle fête peut-il bien y avoir aujourd'hui chez les Salésiens ? Des drapeaux, en effet, flottaient au sommet du clocher. Oui, fête il y avait, et grande fête. Nous attendions une visite, et de cette visite nous sommes justement fiers. Aussi nous faisons-nous un plaisir d'apprendre aux lecteurs du *Bulletin salésien* l'honneur que nous avons reçu.

Son Excellence, Monsieur le Baron Surmond de Volsberghe, Ministre de l'Industrie et du Travail, appelé à Liège pour présider la réunion des Mutualistes de la Province, a voulu voir de près l'Œuvre salésienne, et jeter un coup d'œil sur notre établissement.

C'était dimanche, nous l'avons dit, et Monsieur le Ministre devait assister à la messe de neuf heures dans notre église. Quand toute la communauté s'y rendit, Monsieur le Ministre était déjà à la place, qui lui avait été réservée, ayant à ses côtés : M. Doreye, sénateur ; MM. Jules Dallemagne et Francotte, représentants ; M. le Baron Del Marmol et M. le Chevalier de Lance. On rendit la messe aussi solennelle que possible par la présence de nombreux enfants de chœur et par l'exécution des plus beaux chants.

Au sortir de l'église, son Excellence se

rendit dans la salle où tout le personnel de la Maison s'était réuni pour la recevoir. A son entrée, l'hymne national, la *Brabançonne* se fit entendre en même temps qu'un tonnerre d'applaudissements et les cris mille fois répétés de : Vive Monsieur le Ministre ! Ensuite un élève s'avança et lut un compliment, auquel Monsieur le Ministre répondit à peu près en ces termes :

« Je suis profondément touché, mes chers enfants, de l'accueil que vous me faites et des vœux que vous m'adressez ; je vous en remercie, et je dois tout particulièrement remercier l'orateur qui en fut l'interprète.

« Vous me souhaitez une longue vie : cette vie, mes enfants, appartient à Dieu ; et une longue vie ministérielle ! celle-là aussi nous la laissons entre les mains de Dieu et... dans les bulletins de vote de nos électeurs. L'essentiel, c'est qu'un jour nous arrivions au Ciel ; car nous ne sommes pas sur la terre pour nous occuper seulement des choses de ce monde, nous avons un travail plus grand à accomplir : c'est de sauver notre âme par une vie chrétienne et c'est là le point capital. Bien que Ministre d'un État constitutionnel, il m'est cependant permis de rappeler cette grande vérité à des chrétiens, étant chrétien moi-même.

« Vous avez le bonheur, mes enfants, d'être élevés dans une maison où tout concourt à vous faire atteindre ce grand but de la vie. Vos maîtres s'appliquent à faire de vous de bons chrétiens, en formant votre cœur, en fortifiant votre volonté, en un mot, en façonnant votre âme. Mais après la formation du cœur il reste encore à orner l'intelligence des jeunes gens pour qu'ils deviennent des hommes utiles qui seront la force et la gloire de leur patrie. C'est ce que l'on fait ici en vous apprenant à travailler. Le travail est le partage

de tous les hommes, et, quelle que soit la condition où l'on se trouve, il faut travailler. Souvent, j'ai entendu parler de la journée de huit heures; eh bien ! pour moi, huit heures ne me suffisent pas pour accomplir ma besogne journalière. »

Monsieur le Ministre insiste fortement sur le devoir qu'ont tous les hommes de travailler; puis après avoir engagé les enfants à bien profiter du temps qu'ils passent à l'Orphelinat, il poursuit ainsi :

« Cette éducation chrétienne que vous recevez ici, mes enfants, est un grand bienfait dont vous devez être reconnaissants. Et, à cette reconnaissance, deux sortes de personnes y ont droit. Ce sont d'abord le fondateur et les bien-faiteurs de cette maison, ensuite vos maîtres. Vous leur montrerez votre reconnaissance en étant bien sages, bien obéissants et bien dociles. Soyez dociles et obéissants; c'est-à-dire, soyez attentifs aux leçons que l'on vous donne, réfléchissez sur ce que l'on vous dit, ne faites pas votre travail à la légère, ayez-le présent à votre esprit, voyez-le même avec les yeux fermés, de telle sorte que quand vous y mettez la main pour l'exécuter, vous n'ayez plus à vous demander comment vous devez vous y prendre. C'est là ce que j'appelle être docile et si vous êtes bien dociles, vous serez nécessairement sages, car on ne fait jamais rien d'un enfant désobéissant et insubordonné. »

Monsieur le Ministre dépeint ensuite les soucis des supérieurs et les peines, les déboires même que rencontrent, dans leur mission, ceux qui s'occupent de la jeunesse : « Vos maîtres, dit-il, sont préoccupés de vous du matin jusqu'au soir, et souvent même du soir au matin. C'est le sort de tous ceux qui se livrent à l'éducation de la jeunesse. J'ai l'occasion de le voir souvent, en visitant plusieurs établissements de garçons et de filles, dont je suis administrateur. A vous donc, mes enfants, de les compenser de leurs peines et de leurs fatigues en leur prouvant votre reconnaissance de la manière que je vous ai indiquée. »

Monsieur le Directeur a remercié ensuite en quelques mots Monsieur le Ministre de ces paroles si chrétiennes et si paternelles. Connaissant bien ses enfants, il l'a assuré que la semence de ses paroles, rappelant ces grandes vérités, ne tombait pas sur un terrain aride

et stérile; mais qu'au contraire, elle produirait des fruits salutaires pour le présent et surtout lorsque ces jeunes plantes confiées à ses soins, auront atteint leur dernier développement; fruits salutaires pour leur bien individuel et qui contribueront au bien général du pays.

En quittant la salle, Son Excellence est invitée à signer le livre d'or de la maison, dans le bureau de monsieur le Directeur. Pendant ce temps, tous les enfants se rendent dans leurs ateliers que M. le Ministre veut visiter en détail.

L'atelier de mécanique et la forge attirent tout particulièrement son attention. Il y admire le mécanisme d'une belle horloge qui venait d'être achevée pour Louvain, un ingénieux appareil pour soufflerie d'harmonium et de nombreux ouvrages artistiques de ferronnerie. De là, il passe dans la menuiserie, visite les imprimeurs, les relieurs, les tailleurs et les cordonniers, et enfin s'arrête quelque temps dans la classe de dessin.

Dans chaque atelier, Monsieur le Ministre examinait avec un soin minutieux les travaux qu'on lui présentait, prenant en ses mains les pièces de forge et les ouvrages de menuiserie pour mieux en juger. Et, avec une compétence indiscutable, il donnait son appréciation sur chaque chose, encourageait les jeunes gens et leur donnait des conseils avec une bonté vraiment paternelle.

En dernier lieu, vint la visite du dortoir; et, lorsque Monsieur le Ministre redescendit dans la cour, tout le personnel de la Maison s'y trouvait pour le saluer une dernière fois avant son départ. Après un morceau de musique, Monsieur le Ministre nous adressa encore quelques paroles, puis il nous quitta en nous promettant de revenir l'année prochaine.

Que Monsieur le Ministre reçoive ici le témoignage de la reconnaissance qu'ont pour lui les maîtres et les élèves de l'Orphelinat Saint-Jean Berchmans. C'est avec bonheur qu'ils le verront revenir parmi eux pour jouir de sa présence et profiter de ses sages conseils.



ÉCHOS D'ORIENT

Les Œuvres salésiennes en Palestine

 L'heure où le 21^e Pèlerinage de Pénitence se prépare à partir pour les Lieux saints, il nous semble à propos de donner quelques nouvelles de nos Maisons d'Orient. Parmi les nombreux pèlerins qui quitteront Marseille le 26 avril prochain, il y aura bien quelques-uns de nos Coopérateurs, et cela leur fera certainement plaisir de retrouver la Famille salésienne à Nazareth, à Bethléem, et aux environs. Bethléem, Beitgémal, Crémisan ont été fondés par Don Belloni qui y consacre toute son existence. Nazareth est dû au zèle du regretté Don Nèple qui y a sacrifié sa vie. L'Œuvre se développe lentement, mais avec quel besoin de secours ! Comme tous les établissements catholiques de Palestine, ces maisons sont placées sous la haute protection de S. Ex. M. le Consul général de France à Jérusalem.

Orphelinat catholique de la Sainte-Famille à Bethléem

« Quand vous irez à Bethléem, me dit un ami qui connaissait à fond la Terre Sainte, ne manquez pas de rendre visite à Don Belloni, supérieur de l'Orphelinat catholique. L'œuvre qu'il a fondée est vraiment admirable. » Le jour fixé, je me rendis à Bethléem.

Bethléem ! Quelles douces émotions ne font pas naître, dans tout cœur chrétien, les souvenirs sacrés que rappelle ce nom ! Agenouillé devant la grotte qui fut la Crèche de l'Enfant Jésus, on éprouve une joie indicible : on croit entendre encore le chant sublime des Anges : *Gloria in excelsis Deo*... et l'âme est inondée de délices, en songeant aux merveilles qui se sont opérées là même où l'on a le bonheur de se trouver : les impressions de ces heureux moments sont ineffaçables.

Le lendemain, ma première pensée est pour l'Orphelinat dont la visite m'a été si vivement recommandée. Le bon frère franciscain, chargé de l'hospitalité des pèlerins, veut bien avec son amabilité ordinaire me conduire chez Don Belloni : « C'est une bien belle figure que Don Belloni, me dit-il en chemin ; il a opéré des prodiges dans ce pays. — La même chose

m'a déjà été dite à Jérusalem, répondis-je ; il me tarde bien de voir ce vénérable prêtre. »

À peine arrivés à l'Orphelinat, nous sommes immédiatement introduits auprès de Don Belloni. C'est en effet une belle figure que ce vieillard à barbe et cheveux blancs. Sa physionomie respire une douceur toute salésienne et un air de noblesse et de majesté se dégage de sa personne, qui inspire à la fois le respect, la confiance et la sympathie.

Voilà l'homme qui aurait pu être patriarche de Jérusalem et qui, pour l'amour de Jésus-Christ, s'est constitué le « Père des Orphelins. » Il se dévoue, depuis plus de 30 ans, avec une abnégation et un courage vraiment étonnants à l'éducation des enfants pauvres. Son orphelinat en contient trois cents, tant internes qu'externes.

Pour élever, nourrir et vêtir tout ce petit monde, il s'est ingénié à trouver des ressources auprès des âmes charitables. Trois fois, il a traversé les mers, parcouru les pays chrétiens et s'est fait volontairement le mendiant des orphelins. Son appel a eu un écho dans les cœurs chrétiens, et l'œuvre qui humblement paraissait impossible à réaliser, est aujourd'hui solidement fondée.

Ce n'est pas que les difficultés et les obstacles n'aient fait défaut : mais l'apôtre infatigable a su les surmonter, et sa confiance inébranlable en la Providence lui a fait trouver des ressources qui lui permettent de nourrir et d'entretenir 120 orphelins et de pourvoir à l'instruction et à l'éducation de 180 enfants de Bethléem.

N'est-ce pas que l'homme qui fait ces merveilles est une belle figure et un grand cœur ?

Avec une bonhomie charmante, Don Belloni veut bien nous faire visiter l'Orphelinat qui est son œuvre. Nous traversons de vastes cours, des classes spacieuses, des dortoirs bien aérés. La visite des ateliers est des

plus intéressantes. Cordonniers, menuisiers, relieurs, serruriers, tailleurs travaillent avec application sous la direction de maîtres zélés et dévoués. Ces ateliers forment en quelque sorte une ruche où règne une prodigieuse activité.

Une grande chapelle, vrai chef-d'œuvre d'architecture, est attenante à l'Établissement, ainsi que l'habitation des Religieuses de Notre-Dame Auxiliatrice, chargées de la cuisine et du l'entretien du linge, fonctions dont elles s'acquittent avec un dévouement parfait.

Ces trois constructions occupent, à Bethléem, un vaste emplacement et forment un ensemble imposant.

« Mais, comment donc êtes-vous arrivé à construire une si vaste maison, demandai-je avec admiration à Don Belloni. — J'en suis moi-même étonné, dit-il. C'est la Providence qui a tout fait, qui a pourvu à tout; et, ajoute-il modestement, je n'ai été qu'un simple instrument entre ses mains. »

Oh! un instrument sublime, pensai-je en moi-même. Les enfants que nous rencontrons dans la maison nous saluent poliment: ils sont pleins de déférence: la candeur règne sur leur front; une douce sympathie leur est de suite acquise. On sent qu'ils sont façonnés par des mains sacerdotales et vraiment apostoliques. Huit jours après leur arrivée à l'Orphelinat, ils sont changés, métamorphosés. La grâce opère en eux une transformation rapide. Quelques-uns, répondent à l'appel divin, embrassent la carrière ecclésiastique. Les autres s'établissent et vivent chrétiennement dans le monde ou trouvent dans diverses administrations des emplois honorables et lucratifs. Tous conservent pour l'Orphelinat, qui a abrité leurs jeunes ans, le meilleur souvenir; témoin les nombreuses lettres que reçoit chaque année le Supérieur de la part des anciens élèves, reconnaissants des bons soins dont ils ont été entourés, de l'éducation et de l'instruction qu'ils ont reçues.

A mon tour, je dirais volontiers: « Si vous allez à Bethléem, ayez soin de visiter l'Orphelinat catholique; vous y verrez une œuvre admirable, fondée par un prêtre à l'âme vraiment apostolique, œuvre digne du plus haut intérêt, puisqu'il s'agit de l'éducation des enfants qui sont l'avenir du pays. »

Et vous, pieux lecteurs, qui n'aurez peut-être pas le bonheur de faire un pèlerinage

aux Lieux Saints, intéressez-vous du moins à l'Orphelinat catholique de Bethléem. Envoyez votre offrande aux petits compatriotes de l'Enfant Jésus. Comme Lui, ils sont pauvres, plusieurs n'ont ni père, ni mère. Ils attendent des âmes charitables, des cœurs généreux, l'aumône qui leur permettra de vivre, d'apprendre un métier, de recevoir une instruction et une éducation chrétiennes. Faute de ressources, Don Belloni, leur bon père, est obligé de refuser souvent de nombreuses demandes d'admission. Qu'arrive-t-il alors? Ces orphelins vont frapper à la porte des Protestants et vendent leur âme pour un morceau de pain.

Lecteurs chrétiens, évitez pareil malheur! Venez au secours de ces pauvres enfants. Donnez, donnez généreusement. Les petits orphelins de Bethléem prieront pour vous, pour vos familles, pour la prospérité de vos affaires, de vos entreprises, et vous savez que la prière des petits enfants est toute puissante sur le cœur de Dieu; vous aurez ainsi la douce consolation d'avoir sauvé des âmes dans le pays où est né le Sauveur du monde.

UN PÈLERIN A. T.

Maison Saint-Louis de Gonzague à Crémisan

Nos Bienfaiteurs connaissent déjà la maison de Crémisan. Elle est située près du village de Beitdjallah, à une heure de Bethléem, au centre d'un magnifique vignoble. Elle est destinée à la formation du personnel que nous pouvons recruter pour nos missions d'Asie.

Des fleurs d'apostolat commencent à s'épanouir dans ce parterre. Cette année, deux d'entre elles ont été cueillies pour aller embellir la campagne lointaine de Bethgéal, une autre a été transplantée au jardin du Père de famille à Bethléem.

Ces nouveaux confrères sont des indigènes, qui, espérons-le, pourront rendre de grands services aux missions de Palestine. Grâce à leur connaissance de la langue arabe ils auront sur la vigne du Seigneur une action plus immédiate et plus efficace que les confrères étrangers. En effet une des premières et des plus grandes difficultés pour nous est l'étude de la langue arabe.

Difficile par elle-même, elle n'a avec les idiomes parlés en Europe, point ou bien peu

de rapprochements. Si nous voulons que notre ministère auprès de la jeunesse et du peuple soit efficace, il nous faut absolument nous familiariser avec la langue du pays. C'est à quoi l'on s'efforce d'atteindre dans les Maisons salésiennes de Palestine.

Grâce à Dieu, de nouvelles recrues arrivent à notre petit noviciat, elles prennent les places laissées vacantes par le départ des anciens. Les difficultés sont grandes pour faire arriver à leur plein développement ces arbustes que la Providence nous envoie. Si nous voulons en faire des religieux ou des prêtres, quels soins jaloux et constants ne sommes-nous pas obligés de leur prodiguer ! Les belles fleurs sont bien rares au milieu d'un désert sablonneux et brûlé par un soleil tropical. Les beaux dévouements sont difficiles à rencontrer dans ces populations travaillées par tant d'intérêts différents et desséchées trop tôt par le souffle mauvais des passions.

Cependant les vocations sont relativement nombreuses. Sur 15,000 Latins que renferme la Palestine, il n'est pas de Congrégation qui n'ait quelques arabes-syriens pour auxiliaires dans son action.

Crémisan compte actuellement 20 jeunes gens désireux de se donner à Dieu. Nous sommes loin d'affirmer que tous marcheront jusqu'au bout sans regarder en arrière ; mais n'y en eût-il que le quart qui persévérât, n'y aurait-il pas lieu de se réjouir ?

Quel bien inestimable pourront faire ces cinq prêtres ?

Orphelinat agricole Saint-Joseph à Beitgémal

Notre maison agricole de Beitgémal va son petit train de sénateur. « Qui va doucement, va sûrement » dit le proverbe. C'est l'adage préféré du Supérieur de cet orphelinat.

Tous nos enfants voudraient s'adonner à la culture de cette grande propriété de 900 hectares, mais leurs aînés leur répètent sans cesse qu'auparavant ils ont encore à manger pas mal de soupe et à pâlir sur les livres. Les pauvres petits prennent leur mal en patience. Ils s'efforcent de croître en sagesse devant Dieu et devant les hommes.

Nos grands ont défoncé cette année un bon morceau de terrain ; ils y ont planté la vigne. Dieu sait quelles sueurs ils ont dû verser

pour améliorer les anciennes plantations.

Les récoltes n'ont pas été bien bonnes. Là, comme dans toute la Palestine, il n'est pas tombé assez d'eau cette année ; le blé est de qualité inférieure et les oliviers se sont montrés avares de leurs fruits.

Et alors ? et alors il faut prendre patience, faire un peu d'économie sur la nourriture déjà si frugale : laisser un peu les souliers de côté, lorsque le temps le permet (ce n'est pas une grande mortification pour nos enfants arabes), rapiécer encore une fois la soutane qui a déjà pris une teinte verte et dont les trous crient lamentablement, et... enseigner dans l'espérance que Dieu accordera ses bénédictions aux futures récoltes : *Ut fructus terræ dare et conservare digneris, te rogamus audī nos.*

Orphelinat de Jésus-Adolescent à Nazareth

Notre Orphelinat de Nazareth ne compte encore qu'une trentaine d'enfants. Ce ne sont pas les demandes qui manquent, mais bien un local suffisant et surtout des moyens de subsistance.

On se rappelle que les bœufs et compagnie ont cédé la place aux orphelins. Ceci paraîtra étrange, c'est pourtant un fait. En ville, aucune maison ne se prêtait à un établissement d'éducation et le gouvernement ne voulait pas entendre parler de la construction d'un orphelinat. Que faire ? Au sommet de la montagne, aux pieds de laquelle la ville est bâtie, nous avions une belle propriété et une écurie assez vaste où nous abritions les animaux et les outils. Le directeur actuel, très entreprenant et très ingénieux, envoya paître les bœufs, aménagea pour le mieux le local le plus spacieux qui devint chapelle. Cela ne rappelle-t-il pas la crèche, premier temple de l'Enfant Jésus ?

Les remises se transformèrent en dortoirs, classes, chambres et l'abbé Prun s'y installa avec sa famille.

Mais quelles difficultés pour arriver à ce résultat. Les employés du gouvernement voulaient toujours examiner tout, questionner sur rien. Le directeur, architecte, entrepreneur, maçon, essayait ordinairement de les prendre par de bonnes manières ; mais aussi, d'autres fois, le ciel devenait nuageux, et.... il pleuvait !....

Que voulez-vous ? nous sommes en pays ottoman et bien des questions finissent autrement qu'en Europe.

En somme, l'orphelinat de Nazareth naquit dans la misère et continue à vivre dans la plus grande pauvreté.

Il est cependant consolant d'y voir des enfants pieux, obéissants et laborieux.

L'an passé, le directeur a été en Europe solliciter les bourses ; la récolte n'a pas été bien abondante, mais il compte toujours sur les bons cœurs.

Veuillez donc vous souvenir un peu de ce pauvre orphelinat qui mérite toute compassion. Espérons que le firman demandé depuis bientôt quatre ans, finira par arriver et qu'on pourra bâtir une habitation un peu humaine.

UN TÉMOIN OCULAIRE.

Appel aux amis du Sacré-Cœur

Sans doute, quelques généreux amis de nos œuvres ont entendu l'appel que nous leur avons déjà adressé au nom de Jésus Rédempteur. Ils ont réussi à donner quelques âmes de plus au doux Enfant de la Crèche. Au nom de notre Seigneur, nous les en remercions. S'arrêteront-ils en si beau chemin ? N'auront-ils pas un grand nombre d'imitateurs ? Oui, leurs amis, voyant un résultat si beau et si noble, s'empresseront, dans la mesure de leurs moyens, de racheter une âme qui se portera ensuite caution pour eux au tribunal du Souverain Juge. Non seulement j'espère qu'ils le feront, mais je suis sûr qu'un certain nombre de vrais chrétiens s'y croiront obligés. Pourquoi ?....

Cette année voit s'ouvrir le jubilé pour le monde entier. C'est une occasion pour secourir les pauvres, les malheureux, les déshérités de la fortune. Eh bien ! âmes charitables qui voulez profiter de cet immense bienfait, hésitez-vous à envoyer votre obole aux œuvres si intéressantes de Palestine ?

Bethléem, berceau du divin Rédempteur, est aussi le berceau de notre foi. Ici a commencé à battre pour le salut du monde le Sacré Cœur de Jésus. Qui n'aimerait le Sacré-Cœur ? nom synonyme de miséricorde, de générosité, de dévouement, d'amour jusqu'à la folie ?

Couché dans sa pauvre petite crèche, Jésus vous demande un abri pour les fils des bergers qui furent ses premiers courtisans sur

la terre. Fuyant en exil, il implore votre pitié pour les frères des petits Innocents, égorgés à Bethléem pour sa cause. Caché à Nazareth, dans sa vie de travail, il réclame asile et protection pour les adolescents, ses compatriotes. Dans sa vie publique, il nous montre jusqu'où va son amour pour cette jeunesse toujours si intéressante. « Laissez venir à moi ces petits enfants, c'est à ceux qui leur ressemblent qu'appartient le royaume des cieux. Ce que vous ferez à l'un de ces petits êtres, c'est à moi-même que vous le ferez, etc. »

Si tous les orphelins nous rappellent le Divin Sauveur, ceux de Palestine, de Bethléem et de Nazareth en particulier, doivent être pour nous revêtus d'un caractère tout spécial, je dirai presque sacré. Il semble que Jésus nous les présente et nous dise : « Ils sont à moi plus que tous les autres ; ce sont mes frères, mes compatriotes. Vous devez donc les aimer et les secourir avant tous les autres, je vous les confie ; ce sont les protégés de mon Cœur. Je vous ai donné les biens de ce monde, les consolations de la famille ; faites aussi quelque chose pour ces enfants confiés à ma garde. »

Oui, généreux lecteurs, ce sont les protégés du Sacré-Cœur, les enfants de la Sainte Famille de Bethléem. Plusieurs fois par jour, ils prient pour vous dans notre église dédiée au Sacré-Cœur de Jésus. Vous tous qui avez la salutaire dévotion du Cœur adorable de Jésus, refuserez-vous votre aumône à son église, à l'Orphelinat catholique de la Sainte Famille et de Jésus-Adolescent.

Mères chrétiennes, dont le cœur tressaille de bonheur et de légitime orgueil quand vous contemplez les chérubins qui vous entourent et qui sont votre consolation, voudrez-vous oublier ces enfants que vous pourriez, par votre charité, enfanter à la vie de la véritable foi ? N'avez-vous pas la noble ambition de cette maternité spirituelle dont les sujets seront un jour votre gloire dans le ciel ? Vous n'avez pas à supporter les fatigues, les souffrances du missionnaire : du moins pourrez-vous l'aider de l'or de vos prières et de votre charité. Pour une âme que vous aurez sauvée, vous aurez prédestiné la vôtre.

Aidez-nous donc à arracher beaucoup d'âmes d'enfants au démon, à l'erreur. Ne dites pas, je vous en prie, cette parole cruelle pour nous et qui pourrait porter préjudice à la gloire

de Dieu et au salut des âmes : « Il n'y a pas de conversions à espérer en Palestine ! » Parole funeste, qui a peut-être détourné des aumônes d'une noble fin, pour les faire servir à des jouissances licites peut-être, mais dont on aurait fait volontiers le sacrifice. — Il n'y a pas de conversions en Palestine!... Parmi les Turcs, personne ne peut le nier, bien qu'il y ait de rares exceptions : en effet, nous sommes parvenus à en convertir plusieurs dont l'un est devenu prêtre dans un collège de missions ; mais pour ces convertis, c'est toujours l'exil ou la mort. — Parmi les Grecs schismatiques adultes, c'est encore assez difficile ; — mais parmi les enfants de n'importe quel rite, grec, arménien, syrien, copte, chaldéen, qui osera dire qu'il n'y a pas de conversions, qu'avec eux le missionnaire perd sa peine ? Parmi ces enfants dont le cœur n'a pas encore été perverti par les sophismes de l'erreur, il y a des conversions et beaucoup de conversions. — Mais ces retours sont-ils sérieux, durables ?

Voici des chiffres. Nos quatre Maisons salésiennes de Palestine abritent environ 400 enfants. Il y en a de presque tous les rites ; presque tous sont Catholiques. Eh bien ! parmi eux une cinquantaine étaient grecs schismatiques à leur entrée dans nos Maisons : ils ont abjuré l'erreur de plein gré et sont devenus de fervents catholiques.

Mais persévéreront-ils ? — Autant que nous avons pu le constater, parmi les jeunes gens sortis de notre orphelinat, il y en a à peine 1 sur 100 que les menaces, les mauvais traitements font retourner à l'erreur première. C'est 4 sur 400 enfants. Les 396, qui persévèrent, sont-ils donc une quantité négligeable ? Jésus-Christ aurait consenti à mourir pour une seule âme, et nous resterions indifférents devant 396 orphelins que nous pouvons offrir au divin Rédempteur ! Pensez que l'orphelinat, depuis 37 ans, a déjà vu passer dans ses murs près de 600 enfants et il est inouï que l'un ou l'autre ait fait défection.

Le grand mal dans ce pays, c'est l'ignorance : « J'ai cherché quelqu'un qui me distribuât le pain de la vérité et je n'ai trouvé personne. » Cette plainte sera-t-elle vraie pour vous, Lecteurs charitables ? — Non : reculez les murs de nos orphelinats. Le cœur de Don Belloni et celui des Salésiens sera toujours assez large pour les centaines d'enfants dont

la détresse demande un morceau de pain et dont l'âme a soif de vérité. Dites leur vous-mêmes : « Frappez et l'on vous ouvrira. » Avec saint Augustin nous vous répondrons : *Da quod jubet et jube quod vis*. « Donnez ce que vous commandez et commandez ce que vous voudrez. »

Et maintenant, que faut-il répondre ?

C'est à vous, chers Bienfaiteurs, que nous adressons cette question. Que faut-il répondre :

— aux demandes journalières des parents qui nous assiègent, nous importunent pour recevoir dans nos orphelinats un enfant pauvre, privé ou de père ou de mère ?

— aux lettres qui nous arrivent d'Égypte, de Syrie et d'Arménie, des missions dirigées par les prêtres du Patriarcat Latin, et toutes mettant en avant une nécessité urgente, la porte de l'âme, parfois celle du corps ?

— à cette mère, qui entreprend un voyage au milieu de mille privations, pour nous amener son fils ajourné depuis deux ou trois ans, et qui, devant notre nouveau refus, prend un prétexte quelconque pour aller en ville et disparaît, nous laissant l'enfant à la porte de l'orphelinat ?

— à ces prêtres grecs qui font de grands sacrifices pour arracher des enfants de l'établissement protestant, et auxquels nous ne pouvons accorder une place ?

— à ce pauvre enfant, échappé de chez les Protestants, réfugié chez nous, dans l'espoir d'y être reçu et qui voit avec désespoir son espérance déçue ?

Que faut-il répondre ?... Nos orphelinats n'ont aucune ressource assurée ; nous vivons complètement des biens de la Providence.... Nous répondrons d'après les secours pécuniaires que les émissaires de la Providence nous feront parvenir. Nous prions, nous ferons tout ce qui dépendra de nous ; Dieu fera le reste (1).

(1) Certains de nos Coopérateurs, qui voudraient affecter spécialement leurs offrandes aux Œuvres d'Orient, ne savent où les faire parvenir. En dehors des Directeurs de chaque Maison salésienne qui s'en chargeront volontiers, ils peuvent toujours les envoyer à l'Œuvre des Écoles d'Orient, 20, rue du Regard à Paris, avec une mention spéciale pour l'établissement auquel est destiné ce don. Et ce que nous disons pour nos Œuvres d'Orient, nous le disons aussi pour nos Missions. Toutes les aumônes qui leur sont destinées, peuvent être remises à l'Œuvre de la Propagation de la Foi, avec mention spéciale.

CHRONIQUE SALÉSIENNE

FRANCE

École professionnelle de Paris-Ménilmontant

Pauvre Chronique !..... A peine vis-tu le jour, que ce fut pour tendre la main. De la Somme à l'Hérault, tu as jeté aux échos ta demande de secours. A peine as-tu fait voir le sourire de l'enfance toujours gaie chez les jeunes générations de Saint-Denis, que déjà leurs aînés de Paris viennent te solliciter au nom de tous les malheureux qui frappent à la porte, et qu'ils voudraient voir devenir leurs frères. Heureusement que plus loin, la joie reparaitra, et Noël, Circoncision, Épiphanie rendront tes accents moins plaintifs.

Une nouvelle bâtisse à meubler

Grâce à la charité intelligente et pratique d'une noble et généreuse chrétienne, qui garde l'anonymat, notre École professionnelle se trouve dotée d'un nouveau bâtiment, permettant d'augmenter de 150 le nombre actuel des orphelins. Selon l'intention expresse de la Donatrice, la totalité de sa largesse a dû être exclusivement employée à augmenter les constructions et à créer le plus grand nombre possible de places pour l'admission de nouveaux orphelins, dont les demandes sont en souffrance. Les constructions sont terminées et les places sont prêtes. Il nous reste à prier le Bon Dieu d'inspirer à d'autres âmes généreuses de se charger de meubler les dortoirs de lits, la lingerie et le vestiaire d'effets et les autres locaux de mobilier.

Ce nouveau bâtiment, composé d'un sous-sol très bien éclairé et aéré, d'un rez-de-chaussée, de trois étages et d'une terrasse avec une buanderie, est destiné à contenir, dans les sous-sols, les réfectoires, les cuisines, la boulangerie, la dépense et les calorifères; au rez-de-chaussée, quatre ateliers; aux trois étages, des dortoirs de cinquante lits; la terrasse est pour la buanderie.

La longueur du nouveau bâtiment est de 35 mètres sur 9 mètres de large. Il fait suite à l'ancien, et ensemble ils forment une longueur de 62 mètres.

Il nous faudrait une somme de 15,000 francs seulement pour garnir les dortoirs de lits et pour approvisionner la lingerie et le vestiaire.

Les personnes charitables qui voudraient bien fournir la literie et le vestiaire pour un orphelin, pourraient le faire en donnant à l'Œuvre une somme de cent francs.

La pension annuelle d'un enfant est de 300 francs; avec 8,000 francs, on fonde un lit à perpétuité.

Adresse : Don BOLOGNE, supérieur, 29, rue du Retrait, PARIS XX^e.

Patronage de la Sainte-Famille à Toulon

De Toulon, nous recevons, bien qu'un peu tard, quelques nouvelles des fêtes de l'hiver, fêtes chères à la jeunesse. C'est la première fois, depuis longtemps, que Toulon nous donne signe de vie, aussi nous avons le ferme espoir que ce ne sera pas la dernière fois, et que des faits plus saillants pourront bientôt nous faire connaître cette Œuvre.

Fête de l'Immaculée-Conception

Le 9 décembre, le Patronage de la Sainte-Famille de Toulon était en grande joie. Ses heureux habitants célébraient la belle et charmante fête de l'Immaculée-Conception. C'est toujours avec bonheur que nous voyons arriver cette solennité, car elle marque dans les annales de l'Œuvre une date mémorable. C'est en effet le 8 décembre de l'année 1893, que Sa Grandeur Mgr Mignot, alors évêque de Fréjus et Toulon, confia aux Fils de Don Bosco l'École et le Patronage de la Sainte-Famille.

Dès la première heure, nos enfants arrivaient au Patronage. Désireux de s'unir à leur Dieu, ils venaient implorer son pardon. Aussi quel plaisir de voir cette chère jeunesse s'approcher de la Table Sainte, purifiée et rayonnante de joie. Tandis que le

prêtre leur distribuait le Pain des forts, nos écoliers nous ravissaient par leurs douces mélodies, célébrant et la bonté de Jésus et la pureté de Marie.

L'ardeur régna partout. Marie nous bénissait. Tout d'ailleurs concourait à l'éclat de cette fête, jusqu'à la limpidité du ciel. Pas un nuage, pas un souffle, c'était vraiment le règne de l'Immaculée! Bientôt s'engagea dans notre grande cour une brillante partie avec récompenses pour les vainqueurs. Il semblait que l'on courait mieux au milieu des oriflammes et des drapeaux sans nombre. Mais le triomphe ne fut permis à personne. En effet, au moment où la partie était le plus vivement engagée, la cloche nous appela à la chapelle. Et c'est là surtout que notre fête a eu le plus d'éclat. Ce n'était pas tout que guirlandes, bannières, scintillement de lumières...

A la grand'messe, nos jeunes musiciens se sont vraiment distingués et leurs harmonieux accents ont été fort goûtés et appréciés par une nombreuse assistance. Notre fanfare a également joint sa note brillante à l'éclat de cette fête.

La soirée a été aussi brillante que la matinée. Toujours la joie, l'entrain et l'animation.

A l'issue des vêpres, nous avons eu le plaisir d'entendre M. l'abbé Cartier dans un magnifique sermon sur Marie Immaculée. Il a captivé son jeune auditoire par un langage à la fois simple et élevé. Tous nos enfants étaient ravis en écoutant cette douce voix qui leur retraçait l'histoire de l'Immaculée-Conception de Marie.

Pour clôturer cette fête, nous avons eu une délicieuse séance récréative. Vraiment cette partie de la journée est toute à l'honneur des jeunes gens de notre Patronage. Ils se sont emparés de la scène et nous ont vivement intéressés par l'exécution d'un drame en trois actes: *Les jeunes captifs*. Nos meilleures louanges et nos plus sincères félicita-

tions à tous ces jeunes artistes avec un grand merci pour l'organisateur de cette brillante soirée.

Fête de la Noël

C'est la veille au soir, on n'entend que le son des cloches. L'air est tout imprégné de leur douce et forte musique. Elles chantent



Jésus et les enfants (Tableau de Vogel).

Celui qui va naître, invitant les chrétiens à venir l'adorer.

Nos enfants sont dociles à cet appel. Dès les 8 heures, ils nous arrivent joyeux et contents. Dans notre cour illuminée règne la plus vive animation. Ce sont des appels, des cris, des éclats de fusées et au-dessus de tout un murmure confus de voix. Un peu de calme succède bientôt à tout ce brouhaha. Les uns se retirent à la chapelle pour demander à Dieu le pardon de leurs fautes, d'autres, en grand nombre, se groupent dans la salle de

musique pour revoir leurs parties une dernière fois. Les quelques enfants qui restent continuent à farandoler, à jouer à la poursuite. Il le fallait bien, car dans l'atmosphère de cette claire nuit, un vent froid et glacial vous fouettait le visage et vous glaçait les pieds.

Le temps fuit rapide, voici minuit, l'heure de la Nativité. Nos enfants entrent à la chapelle. Mais quelle peine il faut pour donner une place à chacun. Tout avait été envahi par une foule nombreuse. Beaucoup de personnes furent obligées de se tenir debout.

Maintenant tout le monde est placé. C'est le silence complet, c'est l'attente. Quand sonores et éclatantes les voix de nos petits chantres entonnent le *Gloria in excelsis*. Le petit Jésus, porté par quatre enfants de chœur, fait son entrée triomphale par la grande porte de l'église. Et la messe commence, grand-messe en musique du célèbre Capocci. Nos petits musiciens se sont vraiment surpassés; un ban pour eux et pour leur Maître et Directeur vénéré.

Le moment de la Communion venu, ce fut une consolation et un grand bonheur pour nous de voir un nombre considérable de personnes et d'enfants s'approcher du banquet eucharistique pour y recevoir le Divin Enfant Jésus. La piété fut générale. Par-ci, par-là on voyait bien que quelques enfants avaient reçu la visite du marchand de sable, mais sans doute ils rêvaient au cher Enfant Jésus.

Après les cérémonies sacrées, tout notre petit monde monta au réfectoire pour réveillonner. Tandis que leurs parents allaient s'agenouiller auprès de la crèche pour demander secours et consolation à Celui qui nous apprend à aimer la souffrance et à ne la plaindre que chez autrui.

Bientôt toute cette agitation s'éteignit, et peu à peu tout rentra dans le plus profond silence. Alors le petit Jésus, accompagné de ses anges, s'en va visiter les maisons de ses amis et dépose ses cadeaux dans la chaussure quittée près du foyer.

La journée s'écoula joyeuse sous les regards du nouveau né.

La Circoncision

Nous aussi, nous avons eu une seconde messe de minuit. Il est vrai que le nombre de personnes étrangères était de beaucoup infé-

rieur à celui de la Noël, mais ici le nombre ne compte pas, c'est la piété, le recueillement qui fait tout. C'était notre but.

A 11 h. $\frac{1}{2}$, nous sommes donc à la chapelle, et de suite a lieu l'exposition du Saint Sacrement. Tous les confrères — ils ne sont que cinq — se réunissent au pied de l'autel pour renouveler leurs vœux de religion. Suit la consécration solennelle au Sacré-Cœur de Jésus en union avec notre cher Supérieur Don Rua, et la messe commence. Tout le monde suit le prêtre dans ses fonctions avec le plus profond recueillement, ne songeant qu'à remercier Dieu pour tous les bienfaits reçus durant l'année qui vient de s'écouler. Un *mea culpa* sincère pour toutes les fautes passées et l'on va recevoir Jésus-Hostie pour qu'il nous bénisse durant cette nouvelle année.

A l'issue de la messe, récitation des litanies de la bonne mort devant la T. S. Sacrement exposé, suivies d'un grand nombre de prières aux intentions de tous nos amis. Nous avons prié pour l'Église et la France, pour nos Supérieurs, nos confrères, nos bienfaiteurs, nos enfants, en un mot, pour tous, afin que tous nous soyons bénis par le Sacré-Cœur de Jésus.

Pour clore cette belle journée nous avons eu un petit arbre de Noël, et, grâce à la générosité de nos amis, nous avons pu contenter et réjouir tous nos enfants. Vive le petit Jésus qui nous a donné cette joie!

(Extrait de la *Chronique* de l'Œuvre.)

Orphelinat agricole Saint-Joseph à Ruitz

Ruitz après Toulon, du Var nous passons au Pas-de-Calais. Nous sommes au 6 janvier. C'était fête partout, mais plus particulièrement en ce coin béni de notre France, où de généreux bienfaiteurs savent faire modestement le bien, en y mêlant le plaisir pour les enfants auxquels ils s'intéressent. Nous sommes vraiment heureux de donner ce travail dû à la plume de l'insigne donateur de l'établissement. Nul n'était plus à même que lui d'en retracer l'histoire.

Fête de l'Épiphanie

Le dimanche en la fête de l'Épiphanie, l'Orphelinat Saint-Joseph de Ruitz (Pas-de-Calais) était réuni autour de l'arbre de Noël,

brillamment illuminé et couvert d'une profusion d'objets variés offerts par les Dames du vestiaire aux chers enfants de Don Bosco. C'était une vraie fête de la Famille salésienne, bien douce aux cœurs des enfants et des bienfaiteurs. Après un morceau joué par la fanfare et un chœur chanté par les petits orphelins, l'un d'eux exprima en termes poétiques et pleins de sentiment les remerciements de tous ces chers petits pour la bonté et la charité dont les entourent les bonnes familles de leurs bienfaiteurs.

Des entr'actes interrompaient agréablement la distribution des cadeaux, faite sous la direction de la plus sympathique et la plus dévouée des Présidentes. Un enfant disait une douce et gracieuse poésie adressée au petit Jésus de la crèche. Un autre fit l'aimable surprise d'un récit attendrissant. C'était l'histoire d'un pauvre enfant arrivant à l'Orphelinat de Ruitz ; nous le donnons ici comme un bon souvenir de la fondation de cette œuvre dans un vieux château d'Artois.

L'Orphelin de Don Bosco

Légende d'un château d'Artois

C'était un pauvre enfant. Sur la route lavée
Par la pluie qui tombait, en de fortes ondées,
Il allait, sans souliers, de guenilles vêtu,
Maigre et exténué, pâle et la tête nue.
Où s'acheminait-il le pauvre enfant perdu ?
Dieu seul le savait. Comment l'aurait-il su,
Le petit orphelin, qui depuis de longs jours,
Et des nuits plus affreuses, suivait les longs détours
Du chemin, sans voir où s'arrêteraient ses pas.
Il se traînait à peine : car il était bien las.
Il venait de là-bas, de la ville lointaine,
Où la misère est grande, et la vie incertaine,
Quand le vice est entré, avec l'ivrognerie,
Dans la pauvre famille dont la vie est flétrie.

Un soir, il se rappelle, c'était un jour de fête,
De ces fêtes pieuses qui font monter les têtes,
Ne laissant dans les cœurs que des regrets amers,
La discorde au foyer, et font pleurer les mères.
Le père était rentré déjà tard dans la nuit,
Il était ivre encore. En entendant le bruit
De ses pas saccadés, la mère avec l'enfant,
A demi-épuisés de fatigue et de faim,
Sentant venir la mort, car on manquait de pain,
Avaient frémi de peur. Lui, n'avait plus d'argent,
Et venait en chercher : « Femme, il me faut des sous,
Les camarades attendent ; donne ce que tu as.

— Mais, mon pauvre mari, tu sais bien que chez nous

C'est la misère noire. Il ne nous reste pas
Une miette de pain, et le petit a faim ;
Tu ne m'as rien donné, tu gardes tout ton gain.

Voilà bientôt trois jours
Que tu n'es pas rentré
Et pendant ces trois jours
Nous n'avons pas mangé. »

L'homme la regarda avec un air mauvais
Et s'enfuit en colère. Il ne revint jamais.
Bientôt, la mère à bout de fatigue et de peine,
Usée par le travail, les soucis et la gêne,
Laisant son pauvre enfant, s'en fut à l'hôpital
Pour ne plus revenir. Il était orphelin,
Soul et abandonné. De ce terme fatal
Date ce long exode, ce voyage sans fin
Du petit malheureux qui fuyant la cité
Triste, sombre, enfumée par mille cheminées.
S'en va vers la campagne, où le ciel du bon Dieu
L'attirait, le charmaît et lui semblait radieux.
Mais il faut chaque jour mendier sa nourriture
Et quand la nuit s'approche, il a souvent bien peur,
Sans abri, sans un toit, pas même une mesure
Où reposer ses membres de fatigue brisés.

Alors, le pauvre enfant, au milieu de ses pleurs,
Se tourne vers Marie, la Vierge bien-aimée
Dont sa mère lui avait appris le nom si doux,
Quand le soir arrivé, elle et lui, à genoux,
Dans la chambrette close, au pied du petit lit,
Redisaient à Jésus et à sa sainte Mère
Les peines, les douleurs de leur vie si amère
Dont chaque heure du jour était par trop remplie.
Ne vous appelle-t-on pas, Mère Auxiliatrice,
Secours des malheureux et douce protectrice
Des chers abandonnés ? C'est Vous que chaque soir
Le petit orphelin croyait apercevoir :
Vous lui donniez la main. Il reprenait courage,
Confiant dans l'espoir qu'au bout de son voyage
Il trouverait enfin le toit hospitalier
Que ses rêves d'enfant lui faisait espérer.

Un soir un bon curé,
Qu'il avait rencontré
Et qui par charité
L'avait reçu chez lui,

Lui avait dit : « Enfant, tu ne peux vivre ainsi
Pareil aux vagabonds, tu seras arrêté,
Mis en prison, et puis, ce n'est pas une vie
De courir les sentiers et de mendier. — Merci,
Lui répondit l'enfant, en ajoutant tout bas :
J'ai confiance en ma mère. Elle dirige mes pas. »
Dans son âme innocente il voyait le sourire
De sa mère et lisait, dans ses yeux, l'avenir
Que Dieu lui préparait. Un jour, exténué
Par une longue marche, sous un soleil d'été,
L'aspect d'un bois, couvert du feuillage empourpré
Des hêtres séculaires à l'ombrage si beau,
L'attire par sa fraîcheur, sa douce obscurité,

Il veut s'y reposer. Mais.... Quel est ce château?
Des cris joyeux d'enfants remplissent la futaie.
Il s'avance, et craintif comme un oiseau blessé
Qui cherche à se cacher, il regarde : à ses yeux
Une Vierge apparaît. Est ce sa bonne Mère?
Oui. C'est elle. Dans ses bras elle porte l'Enfant-Dieu
Et semble l'appeler de son socle de pierre.
Autour d'elle, des enfants coiffés de leurs bérêts,
En voyant ce petit, s'arrêtent émuotionnés,
L'entourent à l'envie, lui posent mille questions :
« D'où viens-tu ? où vas-tu ? dis-nous quel est ton nom ?
— Je suis l'enfant perdu, répond-il, on m'appelle
Le petit orphelin. Quand j'étais auprès d'elle,
Ma mère m'a appris que jamais Dieu ne laisse
Le lys sans sa parure, l'oiseau sans nourriture ;
Pour ses enfants il garde un cœur plein de tendresse,
Il remplace leurs mères, et si la vie est dure
Pour le pauvre orphelin, Il sait la rendre bonne.
Il m'a conduit ici. Oh ! ne me chassez pas. »
A Ruitz on le garda. C'est bien là que Dieu donne
A ces pauvres petits toutes joies d'ici-bas :
L'affection d'un père, la douceur d'une mère ;
Ils ont tout retrouvé. Car dans la pauvreté
Est-il rien de plus tendre, de plus doux sur la terre
Qu'un fils de Don Bosco à ces âmes attaché
Pour les sauver du vice et les donner à Dieu.

O Ruitz ! Maison bénie, tes antiques souvenirs
Déjà si loin de nous, renaissent à mes yeux ;

Plus d'un siècle a passé et tes murs sont debout,
Défiant les années qui n'ont pu te détruire.
Tu revis aujourd'hui et les esprits jaloux
Te voient avec envie plus belle que jamais,
Tu gardes le cachet de l'ancienne noblesse,
Mais un destin plus noble et que tu méritais
Dieu t'avait réservé. C'était à la faiblesse
Et à la pauvreté que tu devais servir,
A ceux que Jésus-Christ aimait tant sur la terre,
Qu'afin de les sauver Il a voulu souffrir
Et mourir sur la croix en leur donnant sa Mère.

Quand tout l'arbre fut dépouillé de ses
jouets, bonbons, coquilles de Noël, l'Enfant
Jésus couché sur sa crèche donna à tous une
leçon d'humilité dans un petit dialogue gen-
timent interprété.

Comme le disait un des assistants, la meil-
leure part dans cette fête était réservée aux
bienfaiteurs et bienfaitrices qui voyaient la
joie de ces chers petits tout heureux de
retrouver les bonnes et douces affections de
la famille. Œuvre sociale par excellence, les
Orphelinats de Don Bosco en préparant des
ouvriers chrétiens, avec le concours dévoué
des Coopérateurs salésiens, assurent l'union
de toutes les classes de la société dans le
même esprit de foi et de charité.

MISSIONS

AMÉRIQUE DU NORD

ÉTATS-UNIS

Mission salésienne de New-York

(Lettre de D. Ernest Coppo)

New-York, 8 juin 1900.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE DON RUA,

Je profite de quelques instants de répit,
pour jeter avec vous un regard sur notre
Mission, n'ayant pu le faire jusqu'ici.

L'arrivée des premiers Salésiens
— Bon accueil — La recherche
d'une maison et d'une église —

Propagande — Premiers travaux
— Progrès — Œuvres multiples à
accomplir — La Société D. Bosco
— Le dimanche du missionnaire.

C'est le 28 novembre 1898, que nous arri-
vions à New-York. Mgr l'archevêque nous
fit un excellent accueil, et nous assigna
aussitôt, comme champ de labour, un im-
mense quartier central très peuplé, pour nous
charger de son soin spirituel. On y compte à
peu près dix mille âmes détachées spécia-
lement des trois paroisses de Sainte-Anne,
de l'Immaculée-Conception et de Sainte-Bri-
gitte. Avec l'aide des bons prêtres de ces
paroisses, nous trouvâmes facilement un lo-
gement au n° 315 E de la 12^e rue. Pour église,
on nous concéda l'usage d'un vaste local, situé

à l'angle de l'avenue B et de la 8^e rue, à un demi-mille environ de notre habitation. et qui sert en même temps de théâtre pour les enfants des écoles paroissiales: il peut contenir environ douze cents personnes. Nous y avons placé devant la scène un autel portatif et comme sacristie, nous nous servons du vestiaire des acteurs. D'un côté, la statue du Sacré-Cœur, devant laquelle brûlent toujours de nombreux cierges; de l'autre, Notre-Dame Auxiliatrice. Mais il faut tout enlever, chaque fois qu'il y a quelque représentation.

Après nous être ainsi installés de notre mieux, il fallait faire connaître notre arrivée et l'ouverture de l'église. Nous nous mîmes donc à faire le plus de propagande possible, en distribuant dans les maisons des avis imprimés. Notre première fête fut celle de Noël. Au carême suivant (1899) nous avons pu donner une Mission qui produisit d'excellents fruits et fit monter le nombre des Communions pasciales à plusieurs centaines. Depuis, le nombre ne fait que croître. Il y a maintenant un grand concours de peuple à la sainte Messe et à la prédication, qui se fait au moins trois fois les jours de fête. Souvent même l'église est trop petite pour pouvoir contenir tout le monde. Cette année (1900), aussitôt après le carême, durant lequel on avait prêché trois fois par semaine, on donna une nouvelle Mission qui fit beaucoup de bien, et nous avons pu calculer qu'à la fin du temps pascal, le nombre des communions dépassa un millier. Avec l'aide du personnel que vous nous avez envoyé, nous avons même pu porter secours aux autres paroisses, au point que durant le carême et le temps pascal, nous avons prêché des Missions dans quatre endroits différents et partout avec fruit. Comme vous le voyez, révérend Père, nous progressons lentement mais sûrement. Ah! si nous avions une église à nous, combien ne pourrions-nous pas faire davantage!

Au mois de mai, nous avons préparé les enfants pour la confirmation, et nous avons fait chaque jour le catéchisme. Beaucoup se trouvaient dans la plus complète ignorance religieuse.

Une autre portion de notre Mission, ce sont les hôpitaux, nombreux dans la ville. La plupart ne sont pas catholiques et manquent d'aumônier, bien qu'on y reçoive des personnes de toute croyance. Souvent il nous

arrive d'y être appelés par nos paroissiens, et nous devons dire que nous y avons été toujours bien accueillis et à n'importe quelle heure. Nous prenons la sainte hostie à l'église la plus voisine, nous l'enfermons dans une custode ronde que nous nous mettons au cou et l'ayant cachée sous nos vêtements, nous la portons ainsi aux malades, sans que personne s'en aperçoive. A l'hôpital ensuite, on nous prête un paravent mobile qui entoure le lit et nous cache à la vue des autres malades non catholiques, pour éviter toute profanation, et nous accomplissons ainsi tous les devoirs de notre ministère.

Nous avons établi une société de bienfaisance et de secours mutuel, sous le titre de *Société Don Bosco*; elle compte déjà cent quarante associés. Ensuite nous avons la confrérie de Sainte-Anne pour les femmes, celle des Enfants de Marie pour les jeunes filles et celle de Saint-Louis de Gonzague pour les garçons.

Le dimanche est tout particulièrement pour nous une journée de travail. Chaque prêtre célèbre deux messes, prêche deux fois, confesse et instruit les ignorants. A deux heures, le catéchisme, suivi de la réunion de quelque confrérie. Viennent ensuite les baptêmes toujours nombreux et les mariages, puis nous allons chanter les Vêpres et donner la Bénédiction dans différents Instituts de Frères et de Sœurs. Enfin, dans notre église, vers 7 heures et demie, nous récitons le chapelet, prêchons et donnons la Bénédiction du Saint-Sacrement, si bien que, lorsque nous fermons les portes de l'église pour aller souper, il n'est jamais loin de dix heures.

Nos paroissiens nous pressent toujours pour leur bâtir une église, mais ils ne nous en fournissent pas les moyens. Rien que le terrain nous coûterait les deux yeux de la tête, et il faudrait ensuite payer les matériaux et la main d'œuvre. Pour cela nous attendons l'heure de la Providence.

Jusqu'ici nous avons toujours été en bonne santé, et nous vous prions, bien-aimé Père, de nous bénir tous, mais surtout,

Votre tout dévoué fils en Jésus-Christ

ERNEST COPPO, prêtre.



AMÉRIQUE DU SUD

COLOMBIE

Dernières nouvelles des Lazarets

(Lettre de D. Evasio Rabagliati)

Bogota, 13 juin 1900.

TRÈS RÉVÉREND ET TRÈS CHER PÈRE,

Enfin, après neuf mois de silence et de manque presque absolu de communications, j'ai reçu avant-hier quelques lettres de nos confrères de Contratacion.

Par ma dernière lettre du mois d'avril, vous avez appris les innombrables misères que vos fils de Contratacion ont eu à supporter jusqu'à maintenant. Aujourd'hui, ils m'écrivent pour me témoigner leur reconnaissance et me remercier des secours que nous leur avons fait parvenir. Depuis ce temps aucun malade n'est mort de faim, et j'espère bien que pareille chose ne se renouvellera plus. Ils nous écrivent bien, cependant, qu'ils manquent encore de vêtements, mais cela n'est qu'accessoire; le principal c'est qu'on ne les laisse plus mourir de faim. Quand la guerre sera terminée, alors nous penserons à les pourvoir du reste.

D'Agua de Dios, je n'ai pas de bonnes nouvelles à vous donner. A Contratacion c'était la famine, à Agua de Dios c'est la fièvre jaune, qui s'attaque, non aux lépreux, mais à ceux qui les soignent. Depuis que ce fléau s'est abattu sur la contrée, il y a déjà eu de nombreuses victimes. Les Salésiens eux-mêmes ont payé leur tribut à la cruelle maladie, et hier un télégramme, parti de Tocaima, m'annonçait la mort d'un de nos clercs, profès perpétuel. Il n'y avait pas encore quinze jours, qu'Alvaro Lombana était arrivé à ce lazaret, et après quatre jours à peine de maladie il partait pour son éternité. Au mois de mars, le premier clerc, que j'y avais envoyé, ne put résister à la chaleur, et dut retourner promptement à Bogota, plus mort que vif. Au mois d'avril, un autre s'y rendait: huit jours après, il nous revenait dans un état vraiment misérable. C'est au mois de mai que j'envoyai celui-ci, et quelques jours

après son arrivée, il se mettait au lit pour ne plus se relever. Le Seigneur aura certainement accepté le grand sacrifice qu'il avait fait, en partant au milieu de tant de dangers et il l'en aura déjà récompensé. Cependant ce ne sera pas de trop, très cher Père, que vous le recommandiez aux prières de tous nos Confrères et Coopérateurs.

Et maintenant, je suis sûr que, beaucoup de nos clercs accepteraient volontiers de se rendre à Agua de Dios, mais nos épreuves sont déjà trop grandes, et ce serait tenter Dieu que de les laisser partir. Aussi suis-je résolu à attendre la fin de l'épidémie. Les deux prêtres et le coadjuteur, qui s'y trouvent en ce moment, sont déjà suffisamment habitués au climat, il est donc croyable qu'ils pourront surmonter le danger. Mais quel besoin n'ont-ils pas du secours de nos prières, pour ne pas succomber à un travail plus que doublé, durant l'épidémie. Deux prêtres seuls, pour onze cents lépreux, et plus de deux mille personnes des environs, au milieu desquelles sévit la fièvre jaune, ce n'est vraiment pas beaucoup, et ce sera un vrai miracle s'ils ne tombent pas de fatigue et d'épuisement. Nous irions bien volontiers les aider, mais, peu habitués à ce climat, nous serions presque sûrs d'y trouver la mort; nous ne sommes déjà pas si nombreux, pour nous priver de personnel, sans un besoin urgent. J'ai demandé conseil à qui de droit, et l'on m'a répondu que ce serait une coupable imprudence de partir ou de laisser partir quelqu'un des nôtres, dans de telles circonstances.

Dans les autres Maisons salésiennes de cette République, nous n'avons rien de nouveau, heureusement! Quant à la révolution, elle suit son cours; il est même probable qu'elle durera encore toute l'année. Au mois de mai dernier, eut lieu dans les environs de Nucaramanga, non loin de Contratacion, la plus grande et la plus cruelle bataille qui ait encore été enregistrée jusqu'ici dans l'histoire des Républiques sud-américaines. Vingt-cinq mille soldats y ont pris part, et elle a duré, jour et nuit, sans interruption, du 11 au 15 mai, pour se poursuivre, à intervalles variés, jusqu'au 25. Il y a eu plus de trois mille morts et presque le double de blessés, des deux côtés; finalement, la victoire est restée aux troupes gouvernementales, mais que de larmes elle a coûté! On croyait la

révolution terminée; là voilà qui relève la tête dans une autre province, et, comme les distances sont énormes et qu'il n'y a pas de chemins de fer pour pouvoir lui courir sus immédiatement, nous nous trouvons toujours au même point, et Dieu seul sait quand tout cela finira.

Que le Seigneur veuille bien nous délivrer de tous ces dangers! Priez-le, bien cher Père, pour qu'il nous maintienne dans sa sainte grâce, et que nous fassions en tout sa très sainte volonté.

Bénissez-moi tout particulièrement, et croyez-moi toujours, dans le Cœur de Jésus,

Votre affectueux et tout dévoué fils en N.-S.

EVASIO RABAGLIATI, prêtre.



PARAGUAY



Les Œuvres salésiennes à Villa Conception

(Lettre de D. Ambroise Turricia)

Assomption, 15 juin 1900.

RÉVÉRENDISSIME PÈRE DON RUA,



ous voilà heureusement délivrés des attaques de la peste bubonique et de tous les inconvénients qui nous avaient empêchés de rouvrir notre Collège.

A peine avons-nous pu le faire, que notre premier soin fut de remplir la promesse que nous avions faite à notre bonne Mère, Notre-Dame Auxiliatrice. Voilà deux mois que nous avons exposé sa statue dans notre chapelle et nous ne voulions pas l'en retirer avant d'avoir vu disparaître les sombres nuages qui obscurcissaient l'horizon de ce pauvre pays.

C'est au 18 mars que nous avons fixé la fête d'actions de grâces, à laquelle nous invitâmes tous nos amis et bienfaiteurs, et je puis vous affirmer que ce fut une véritable démonstration d'affection et de dévotion envers notre bonne Mère.

Permettez-moi maintenant de vous donner quelques nouvelles des Confrères que j'ai en-

voyés à Villa Conception. Ils y arrivèrent à une époque bien triste et furent presque sur le point d'abandonner l'entreprise, mais confiants dans le secours de Notre-Dame Auxiliatrice et encouragés par quelques bons Coopérateurs, ils se mirent à l'ouvrage. Grâce à l'aide efficace de dames généreuses, qui comprenaient la nécessité d'un collège catholique dans cette ville, les travaux commencèrent. Les deux prêtres qui étaient venus d'Assomption avec quelques coadjuteurs jetèrent les fondements de l'édifice. Un an après, avec l'aide d'une Société salésienne, s'élevait un des côtés de l'établissement. Ils s'y installèrent aussitôt, afin de pouvoir mieux diriger les travaux. En peu de temps, secondés par les Autorités du lieu, ils ont pu tout terminer, et le 3 mars dernier, on procédait à la bénédiction de l'humble chapelle provisoire et à l'inauguration du Collège.

Toute la ville assista à la cérémonie, et pendant que les uns admirent les travaux accomplis, d'autres pensent déjà à la manière de pouvoir élever une autre partie de l'édifice. Ce qui est fait, ne répond vraiment pas aux besoins de la population. Sur le champ, un généreux Coopérateur nous offre une somme assez forte, pour commencer immédiatement la chapelle, afin qu'on puisse utiliser d'autre façon la salle qui en tient lieu.

Nous avons déjà fait l'expérience des services que ce Collège est appelé à rendre à la Religion. En deux mois d'existence, il a pu accueillir une quarantaine d'enfants, attachés déjà aux pratiques de piété et qui se préparent à fêter solennellement le mois de juin.

Nos infatigables Coopérateurs se réjoignent des fruits de leurs nobles efforts, et déjà ils préparent un emplacement pour pouvoir y installer les Filles de Marie Auxiliatrice. Je ne vous ai probablement pas encore dit qu'elles étaient maintenant à Assomption. Elles y sont venues, alors qu'on ne l'espérait plus, et lorsque la situation du pays aurait dû s'y opposer. Mais comme elles sont aimées de Dieu, qui est leur joie et leur soutien, elles ont surmonté toutes les difficultés qu'elles rencontrèrent. Elles se sont installées dans un des quartiers les plus peuplés de la capitale, là où se faisait sentir davantage le besoin d'une église et d'une école. La maison qu'elles habitent est petite et en lo-

cation, mais j'espère bientôt vaincre tous les ennuis qui surgissent dans les commencements, et acquérir maison et terrain, pour étendre le bienfait de l'éducation à tant de pauvres jeunes filles qui se trouvent dans ce pays.

La bonté de Notre-Dame à notre égard est immense, et à voir la manière dont les nuages se sont dissipés, il nous paraît impossible que cela se soit fait sans Elle, et nous ne pouvons l'expliquer sans la protection visible de la Mère de Dieu. Grâce à Elle, nous espérons pouvoir faire beaucoup de bien au Paraguay, car la dévotion à Notre-Dame Auxiliatrice y est très grande.

A l'instant, je reçois une lettre de Villa

VENEZUELA

La moisson est abondante, mais les ouvriers
sont peu nombreux

(Lettre de Don Innocent Montanari)

Valencia, 17 juin 1900.

TRÈS RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE,



E ne vous écris que dans le but d'obtenir de vous quelque secours de personnel, quoique une voix me dise que je perds mon temps et vous importune en vain. Mais, dussé-je être aussi ennuyeux que les moustiques, qui assaillent continuellement les pauvres habitants du Vénézuéla, je viens cependant encore frapper à la porte de votre cœur et vous répéter avec douleur, que la moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux, qu'il y a besoin urgent de bons Missionnaires, parce que le champ est très vaste et le bien à faire immense.

Agrandissement de la Maison de Valencia. — En route pour San Fernando di Apure. — Étapas apostoliques. — Calabozzo.

— Les rives de l'Apure. — Mission à faire parmi les tribus sauvages.

La guerre, et surtout l'épidémie, ont apporté, ces temps derniers, un surcroît de malheurs à la pauvre ville de Valencia. Aussi avons-nous été grandement surpris de voir que, notre bon Directeur, Don Bergetti, à l'exemple de Don Bosco, prenait motif des misères du prochain, pour se confier davantage en la divine Providence, et développer les Œuvres salésiennes dans notre Maison de Valencia. Il acheta une imprimerie, et pour ne pas souffrir du manque de local, il acquit à côté une vieille maison, dont il ne reste plus rien.



VILLA CONCEPCION (Paraguay) — Premiers élèves de l'Établissement salésien.

de San Pedro, dans laquelle on me dit que les Coopérateurs salésiens ont fait célébrer une messe le 24 mai et y ont presque tous fait la sainte communion. Ensuite ils se réunirent dans la maison de l'un d'entre eux, s'y encouragèrent mutuellement dans cette dévotion, et terminèrent en m'envoyant une belle aumône.

Aidez-nous, révérend Père, à prier et à remercier la Vierge de Don Bosco, pour le patronage sensible qu'elle exerce sur ses enfants du Paraguay.

Votre très humble fils en Jésus et Marie
AMBROISE TURBICIA, prêtre.



Durant ce temps, S. G. Mgr Sandrea, évêque de Calabozzo, et quelques Coopérateurs de San Fernando de Apure, adressaient à notre Directeur de vives instances, pour qu'il allât visiter ces contrées, et y choisir un emplacement favorable pour une nouvelle fondation à faire le plus promptement possible, avec votre consentement, bien-aimé Père. Ne pouvant répondre lui-même à ces instances, à cause de ses nombreuses occupations, Don Bergeretti résolut de m'envoyer à sa place, ou me chargeant spécialement de répandre l'Œuvre des Coopérateurs, encore bien peu connue dans cette République, et de recueillir des aumônes pour nos orphelins.

Aussitôt après la fête de l'Immaculée-Conception, je fis donc mes préparatifs, et le 12 décembre 1899, je partais pour San Fernando, accompagné d'un jeune factotum, chargé des bêtes. Après avoir voyagé toute une journée, partie avec le bon curé de Tocuito, partie avec le général Gordido, j'arrivai le soir à *Tinaquillo*. Je m'y arrêtai quelques jours, pour aider le curé, notre bon ami, à préparer ses enfants à la première communion et avoir le temps d'organiser un groupement de Coopérateurs, auxquels je fis une conférence. Dans le même but, je me dirigeai ensuite sur Tinaco, San Carlos, Pao, San José de Tiznado, Rastro, pour arriver enfin à *Calabozzo*. L'arrivée d'un Salésien dans ces pays éloignés fut considérée comme un grand événement, mais la révolution, qui était imminente, ne permit pas aux habitants de faire pour nous ce qu'ils auraient voulu. Je ne laissai pas cependant de jeter la bonne semence, en confiant à Notre-Dame Auxiliatrice le soin de la faire germer et fructifier. Mille aventures et péripéties m'ont accompagné dans ce voyage, y compris la faim et la soif. Souvent j'ai dû, pour apaiser celle-là, me contenter d'un peu de viande crue ou de maïs, et pour éteindre celle-ci, emporter avec moi un mélange de boisson qui n'a de l'eau que le nom.

Mgr l'évêque de Calabozzo me reçut comme un père: il me fit visiter son séminaire, dont il est en même temps directeur et professeur, et il me conjura de vous demander, bien-aimé Père, de lui envoyer seulement deux Salésiens, auxquels il confierait la direction de son séminaire, persuadé qu'avec l'aide des séminaristes et de quelques prêtres, ils pour-

raient faire surgir bientôt, à côté du séminaire, un magnifique collège. Le bon évêque, à cette idée, s'enthousiasmait et me disait: « Voilà un champ tout préparé pour les Salésiens. Les quelques vocations, qui maintenant meurent, à peine nées, faute de culture suffisante, trouveront dans le cœur des Fils de Don Bosco la chaleur nécessaire pour un prompt développement, et mon pauvre diocèse, qui manque d'ouvriers, se changera bientôt en une belle vigne. » J'ai promis de vous écrire, vénéré Père, et je tiens ma promesse. Les désirs de Monseigneur seront-ils réalisés? La solution du problème est maintenant entre vos mains: je souhaite qu'elle soit favorable.

À Calabozzo, j'ai passé de beaux jours, grâce aux amabilités de Monseigneur, mais j'ai dû payer mon tribut aux fièvres paludéennes. À peine rétabli, je partis pour *San Fernando*. J'y étais attendu depuis longtemps et je fus reçu pompeusement, d'autant plus que quelques personnes croyaient que je venais me fixer parmi elles. À dire vrai, je l'aurais fait bien volontiers, si l'obéissance en eût ainsi disposé, car il y a urgence de s'occuper de l'éducation des enfants abandonnés. J'ai la ferme confiance, bien-aimé Père, que là aussi vous ne tarderez pas à ouvrir une Maison appelée à devenir un centre très important, surtout pour les Missions parmi les Indiens. San Fernando est une cité toute poétique et très agréable pour son heureuse position. Elle est située sur les rives riantes de l'Apure, le second fleuve du Vénézuéla, qui la met en communication avec la Colombie et le port de Barcellona. C'est le centre du commerce des immenses plaines apuréennes, habitées au sud par de nombreuses tribus sauvages, vivant dans la plus crasse ignorance, en attendant l'heure de leur rédemption..... Et peut-être la divine Providence a-t-elle décrété qu'elle se ferait par le moyen des pauvres enfants de Don Bosco.

La population civilisée se donne à l'élevage du bétail et au commerce des plumes de *garsa*, mais elle ne s'occupe pas beaucoup d'éducation ni d'instruction. Il est inutile de dire en quel état se trouve la jeunesse. Le jour de mon arrivée, plus de deux cents jeunes gens vinrent me supplier d'ouvrir sur le champ une école. À la vue de tant de misère, je fus vivement ému, et sur leurs

instances, je leur promis d'intercéder pour eux, afin que l'on envoie quelques Confrères ici. Plusieurs personnes riches se sont formellement engagées à donner une maison appropriée dans ce but, et à supporter toutes les dépenses de la première année.

On peut dire que ce champ est encore vierge, et si nous en prenons soin promptement, nous pourrions le cultiver avec fruit, avant que le protestantisme ne vienne y semer

vorablement: trois seulement suffiraient, pour le moment, pour recueillir en peu de temps les plus beaux fruits.

Pardonnez-moi, vénéré Père Supérieur, la liberté que j'ai prise, mais j'ai cru devoir le faire pour remplir mes promesses, et je vous prie de vouloir bien bénir

*Votre fils affectionné et très obéissant
en Jésus et Marie*

INNOCENT MONTANARI, *prêtre.*



VALENCIA (Vénézuéla.) — Bénédiction de la première pierre de la chapelle du collège D. Bosco.

la zizanie. Un collège à San Fernando serait un grand bienfait, et c'est surtout une position incomparable, comme centre d'une future mission parmi les sauvages. Je ne puis vous parler de ces pauvres Indiens et de leur misère morale et matérielle, parce que je les ai peu vus. Cependant, par ce qui m'en fut dit, je puis vous assurer qu'ils vivent dans un complet abandon, au milieu de leurs forêts et loin de toute habitation. On m'a raconté des faits d'une cruauté vraiment inouïe de la part de gens civilisés envers ces pauvres sauvages, qu'ils poursuivent comme des bêtes fauves, et naturellement ceux-ci usent de représailles envers les caravanes qui traversent leurs régions. Laissez-vous toucher, bon Père, et déterminez-vous à vouloir bien commencer, avec le nouveau siècle, cette Mission qui doit sauver tant de malheureux. Jetez un regard, bien-aimé Père, sur nos Maisons de Noviciat, et en voyant tant de jeunes gens, avides de porter au loin la bonne nouvelle de l'Évangile, répondez fa-

PATAGONIE SÉPTENTRIONALE

Les merveilles de la Mission de Fortin Mercedes
sur le Rio Colorado

racontées par un de nos Coopérateurs ⁽¹⁾

(Lettre de M. Brasseti Secondin)

Fortin Mercedes, 20 août 1900

RÉVÉRENDISSIME MONSIEUR,



DEPUIS quelques années déjà, en lisant votre *Bulletin*, il m'arrivait de chercher chaque fois, quelques nou-

(1) Nous saisissons l'occasion de cette lettre, d'abord pour remercier l'aimable correspondant qui a bien voulu nous l'adresser, ensuite pour dire à tous, que nous serons toujours reconnaissants envers ceux qui voudraient bien nous envoyer articles ou relations rentrant dans l'esprit de notre revue, c'est-à-dire, s'adressant à nos Coopérateurs. Nos lecteurs ont déjà pu se convaincre d'ailleurs, que nous donnons toujours une très large place à tous articles de journaux parlant de nos Œuvres, afin de pouvoir les conserver dans les Archives salésiennes.

volles des travaux de vos Missionnaires dans cette région, mais c'était toujours en vain. On ne sait donc pas, pensais-je en moi-même, ce que font les Salésiens sur les bords du Rio Colorado. Devra-t-on laisser ignorer aux Coopérateurs salésiens le bien qui s'opère dans ce désert, grâce à leurs secours? Plusieurs fois même j'en ai fait la remarque aux deux prêtres qui dirigent cette Maison et je leur disais que publier les merveilles opérées par Dieu au moyen de ses serviteurs, me semblait un devoir, en même temps que c'est un puissant moyen de propagande. Eh bien! puisqu'ils ne parlent ni l'un ni l'autre, je parlerai, moi, et je dirai, comme je pourrai, à tous les dévoués Coopérateurs de Don Bosco, les merveilles accomplies dans cette nouvelle Mission salésienne qui fait déjà tant de bien et en fera toujours davantage.

Le Collège Saint-Pierre— Position qui le rend semblable à un phare — Cours — Moulin — Avenue Don Bosco — Paradis et Purgatoire.

La Mission salésienne de Fortin Mercedes est connue ici sous le nom de Collège Saint-Pierre. Cet établissement, si je ne me trompe, a cinq ans d'existence. Il a commencé avec peu ou presque rien, et chaque année il fait de rapides progrès. On dirait maintenant un petit village qui réunit dans son sein toutes les commodités indispensables pour le lieu et l'usage auquel il est destiné. Tout le terrain appartenant à cette Maison, est divisé en trois grandes parties par un grillage qui sépare le jardin des deux prairies réservées au bétail.

Le Collège domine tous les environs et s'élève au point culminant des rives du Rio Colorado, de telle sorte qu'on le voit de tous côtés, défiant les vents furieux et bravant les tempêtes, qui l'assaillent de temps à autre. Il est comme le phare qui doit vous guider au milieu des immenses pampas. Le voyageur, qui vient de Bahía Blanca ou de Patagones, exténué de fatigue après 18 ou 20 heures d'un voyage pénible au milieu des champs incultes, sent revenir ses forces, lorsqu'il aperçoit de loin la blanche silhouette de l'édifice. Est-ce une illusion, mais il me semble éprouver comme une sensation de plaisir et de bonheur, lorsqu'après avoir quitté mon travail, je m'achemine vers Fortin Mercedes.

Ce n'est pas le pays qui m'attire, ce n'est pas la famille, ce n'est rien de tout cela, c'est le Collège Saint-Pierre, où sont les Salésiens, attentifs à leur devoir, et cela me suffit, comme cela suffit à beaucoup d'autres. En eux, en effet, nous trouvons l'ami qui nous dit quelques mots, le père qui nous donne de sages conseils, le médecin qui nous soigne dans les maladies de l'âme et du corps, le maître qui nous instruit, nous console, nous fortifie et nous aide.

Je ne vous ferai pas une description exacte de la maison, parce que je ne la connais pas dans tous ses détails; cependant je vous dirai que les cours sont vastes et bien disposées. Dans la cour des Filles de Marie Auxiliatrice, on trouve, cultivé avec beaucoup de goût, un charmant jardinet, riche en belles fleurs et en plantes variées. Dans celle des garçons, bordée de trois côtés par les constructions, et de l'autre, qui domine le fleuve, par une haie de tamaris taillés et arrangés de façon à faire un vrai mur de verdure, on trouve des *eucalyptus* et des *algariguay*, arbres, jeunes encore, mais qui promettent pour l'avenir une ombre salubre et agréable. Au milieu de la cour, se dresse majestueux le moulin à vent, système Aermotor, qui distribue l'eau dans les deux édifices. C'est le cadeau d'un généreux Coopérateur. Malgré cela la place ne manque pas pour les jeux de boules et de ballon.

Tout cela est encore peu de chose, en comparaison des immenses travaux, entrepris sur ce sol, en apparence stérile et ingrat. Il y a quelques années, cette colline présentait un aspect désolé, et en été le soleil ne réchauffait qu'une terre poussiéreuse et des pierres, seul refuge des vipères et des lézards. Aujourd'hui, c'est un jardin fleuri, d'environ 15 hectares, coupé par des avenues et des allées, les unes droites, les autres plus ou moins sinuées, toutes flanquées d'une double haie de tamaris ou autres plantes, qui en font un vrai parc.

De la cour part l'avenue Don Bosco, large de cinq mètres, qui conduit en pente douce, jusqu'au niveau du fleuve, pour revenir ensuite, en contournant la colline, jusqu'au milieu du jardin. Dans un site orné d'une infinie variété de plantes, le jeune garçon qui m'accompagne, me dit: « Cet endroit, mon-sieur, s'appelle le Paradis. — Le Paradis?

Et pourquoi? — Parce que dans les jours de grande chaleur, le Directeur nous réunit sous ces ombrages et nous y raconte de jolies histoires. Or, un jour, Démétrius, un tout petit, tout ému du récit qu'il venait d'entendre, s'écria tout à coup: Il me semble être au Paradis. »

Le lieu est vraiment charmant et pittoresque. On y voit encore un gros chêne, souvenir des temps passés, qui servira de témoin, pour prouver la valeur d'une éducation saine et suivie, soit pour cultiver des plantes, soit pour former des jeunes cœurs à l'esprit chrétien, laborieux et honnête.

« Mais, ajoute mon cicerone, nous avons aussi le Purgatoire. » Et ce disant, il me conduit le long de l'avenue qui côtoie le fleuve sur une longueur de 260 mètres. Après avoir dépassé le petit port, construit sur un solide terre-plein, nous arrivons à un endroit où s'ouvre une esplanade avec des sièges. « Voilà le Purgatoire, reprend mon guide, parce que, durant les vacances, ce sont les petites filles de l'école qui viennent ici, et comme elles ont l'habitude de martyriser les plantes en les cassant ou en leur enlevant l'écorce, nous autres, garçons, nous avons baptisé ce lieu le Purgatoire. »

Nous retournons à la maison, en passant au milieu d'un verger et d'une vigne qui promet beaucoup. Je passe sous silence la variété des plantes aromatiques ou d'ornement, de même que je laisse de côté cent autres choses curieuses, qui doublent de valeur, étant donné le peu de temps qu'elles sont faites, et les modiques ressources dont dispose l'établissement. Tout cela s'est fait à force de travail et de constance.

Souples comme un mouchoir — L'union fait la force — Ateliers — Le botichin — Et la chapelle? — Mœurs améliorées — Les pionniers de la Patagonie.

De nos enfants, me disait le Directeur, nous faisons ce que nous voulons. Don Bosco avait coutume de dire, qu'un bon enfant doit être souple comme un mouchoir entre nos mains, et c'est à cela que nous mettons tous nos soins. Voyez un peu si cela n'est pas exact. Notre communauté aujourd'hui compte plus de cent personnes. Les Sœurs, qui sont au nombre de quatre, président au travail des filles, qui font la cuisine, lavent, et re-

passent tout le linge, en le remplaçant, si besoin est, par du neuf, sans toutefois interrompre leurs classes journalières. Les garçons ont aussi des classes régulières, qui leur sont faites par deux prêtres, et avec cela quelques-uns vont chercher le bois, d'autres soignent les vaches ou mettent la maison en ordre. Aux heures de récréation, nous conduisons les plus diligents au jardin, et aujourd'hui une chose, demain une autre, ils font plus d'ouvrage en une heure que dix hommes dans un jour. L'an passé, pendant l'inondation, 40 enfants ont improvisé en quelques heures, avec des fascines et de la terre, aidés par notre bon Jean, une forte digue qui a empêché l'eau d'envahir le jardin et qui restera comme une preuve convaincante de la vérité de l'adage: L'union fait la force.

Mais, poursuivons notre excursion. Le bâtiment de la cordonnerie s'élève isolé, sur un des tertres qui regardent le fleuve. Atelier encore modeste, mais déjà bien fourni d'outils du métier et d'un bon matériel, entre autres de deux machines perfectionnées. Il n'y a encore qu'un an qu'il fonctionne, mais je suis sûr qu'il doit épargner de grandes dépenses, en même temps qu'il rapporte déjà quelques ressources, puisqu'on y travaille aussi pour les personnes du dehors.

A la cordonnerie est adjoint l'atelier *omnibus*, ainsi appelé par les écoliers, parce qu'on y trouve réunis les divers outils du menuisier, du forgeron, du serrurier, du ferblantier, du mécanicien, etc. Enfin je ne puis passer sous silence le fameux *botichin*, ou pharmacie de l'école. Dans toute la région, sur une étendue de 25 à 30 lieues, qui est-ce qui ne connaît pas cette création providentielle! Il fallait bien être Salésien, pour s'adapter à tout et se faire tout à tous. Celui, qui tombe malade dans cette contrée, pourrait bien mourir dix fois avant de recevoir de Patagones ou de Bahia Blanca les remèdes nécessaires, si le collège Saint-Pierre n'y avait pourvu. Ainsi trouve-t-on le médecin de l'âme et celui du corps, les remèdes les plus nécessaires et ce que nous apprécions le plus, la bonne volonté d'aider tout le monde, riches et pauvres.

Au milieu de ce petit monde de choses, se fait sentir surtout la nécessité d'une chapelle plus grande. J'ai manifesté à plusieurs Coo-

pérateurs l'idée d'ouvrir une souscription pour élever une chapelle susceptible de contenir toute la population des environs. Mais il paraît que le moment n'est pas encore venu. A la vérité, celle qui existe est convenable et suffisamment grande, pour pouvoir contenir au moins 250 personnes; mais elle n'est que provisoire, étant formée de deux grandes salles, entre lesquelles s'élève l'autel: ce qui permet aux garçons et aux filles d'assister en même temps aux saints offices. Quoique pauvres, nous sommes fermement disposés cependant, à aider toujours cette œuvre, qui est celle de la divine Providence.

Depuis que les Salésiens sont établis à Fortin Mercedes, les habitants de cette région ont beaucoup changé sous le rapport des mœurs. Chaque année, en effet, 50 jeunes gens au moins et autant de jeunes filles, retournent au sein de leur famille, après avoir passé quelque temps dans cet établissement. Ces jeunes cœurs, élevés avec des principes chrétiens et habitués à remplir leurs devoirs envers Dieu, la famille et la société, portent dans leurs maisons les maximes chrétiennes, le bon exemple et la pratique de la vertu. Ces campagnes autrefois barbares et tombées au dernier degré de l'ignorance et de l'immoralité, répandent maintenant la bonne odeur de ces fleurs. Partout on parle du collège Saint-Pierre: bons et méchants le respectent, le soutiennent et tous y recourent dans leurs nécessités, sûrs que, s'ils n'y trouvent pas d'argent, ils y trouvent au moins un bon conseil, une bonne parole, un remède à tous leurs maux.

J'aurais encore beaucoup d'autres choses à vous dire au sujet de cette maison dont je suis le dernier parmi ses admirateurs, mais je m'arrête pour ne pas être trop à charge. Que mon récit, mal arrangé, serve au moins à faire connaître, toujours plus, les merveilles qu'opère la divine Providence par l'entremise des fils de Don Bosco, qui, à juste titre et à bon droit, peuvent bien être appelés les pionniers, ou mieux encore les évangélisateurs de la Patagonie. La destruction de l'esclavage, la civilisation de la barbarie, le vrai progrès moral et matériel du peuple, ont été atteints dans cette région patagonienne, grâce à la méthode de Don Bosco, résumée dans le *travail* et la *prière*.

Je vous serais reconnaissant et regarderais

ma peine comme non perdue, si vous vouliez bien donner des nouvelles de cette Mission dans votre *Bulletin*, et je me dis avec estime et vénération

Votre tout dévoué serviteur
BRASSETTI SECONDIN.

GLANES

AREQUIPA (Pérou)

Nonvelles consolantes de la Maison de Don Bosco

Notre cher Confrère, Don Alfred Sacchetti, nous envoie, à la date du 15 mai dernier, ces quelques nouvelles:

« Je vous écris, plein de reconnaissance et de gratitude envers Notre-Dame Auxiliatrice, qui m'a rendu miraculeusement la santé que j'avais perdue depuis quelque temps. C'est une raison de plus pour moi de consacrer toutes mes forces à la gloire d'une si bonne Mère et de notre bien-aimée Congrégation.

» En ce moment, je suis heureux d'avoir entre les mains la construction de cet établissement et du Sanctuaire de Notre-Dame Auxiliatrice, qui sera l'accomplissement du vœu fait par les Salésiens de l'Equateur, lors de leur triste exode sur la route de l'exil. Jusqu'ici la divine Providence nous a assisté plus que visiblement, si bien que les travaux avancent rapidement, et ce, chose plus importante, sans un centime de dettes. Si la famille Goyeneche de Paris continue à nous aider, je crois que nous pourrons inaugurer l'église en la fête de Notre-Dame Auxiliatrice de l'année prochaine (1901). Au dire de ceux qui visitent les travaux, ce sanctuaire, bien que petit, est un vrai bijou d'architecture, et fera grand honneur à notre Congrégation. Entre autres choses, j'organise en ce moment la Colonie agricole, en vue de contenter la junte départementale qui fait élever chez nous sept enfants internes et vingt-trois externes, en vue d'apprendre l'agriculture.»

Ainsi parle Don Sacchetti, mais pour faire mieux comprendre encore comment progresse l'Œuvre salésienne d'*Arequipa*, nous ajouterons ici ce que nous écrivait, le 15 août suivant, le Directeur de cette Maison, Don Cyriaque Santirelli: « C'est à juste titre que Mgr Costamagna appelle la Maison d'*Arequipa* la *maison du miracle*. L'année scolaire 1900 a commencé avec la fête solennelle de

notre patron saint François de Sales (1), et à cette occasion nous avons eu la première messe d'un jeune prêtre salésien de l'Équateur, Don Amélio Guayasamiri, auquel venait s'adjoindre, au mois de juin, un autre prêtre de la Bolivie, Don Romulus Terrazos, lui aussi Salésien.

» On connaît partout maintenant la docilité et la piété des enfants d'*Arequipa*, et, en effet, nos 170 externes et nos 35 internes sont d'une grande édification par leur bonne conduite et par leur piété. Qu'il me suffise de dire que, pendant le carnaval, les jours où se faisait l'exposition du Saint-Sacrement, nos jeunes gens laissaient de côté les divertissements du monde, pour la vie de la Maison de Don Bosco.

» Mais ce qui surprend le plus, et étonne tout le monde à *Arequipa*, c'est l'église de Notre-Dame Auxiliatrice, qui s'élève comme monument de l'hommage de cette ville à Jésus Rédempteur. Ce sanctuaire veut être érigé, comme celui de Turin, uniquement par la foi. C'est une chaîne ininterrompue de grâces et de prodiges qui se succèdent. Au commencement de cette année, les ressources étaient déjà épuisées, lorsqu'une dame, en reconnaissance d'une grâce obtenue de Notre-Dame, demanda que l'on continuât les travaux à ses frais, pendant trois ou quatre mois. Le mois de N.-D. Auxiliatrice se fit avec une grande ferveur, et Marie ne devait pas nous oublier, aussi fit-elle d'autres miracles pour nous venir en aide. Des malades, abandonnés de leurs médecins, guérissent en peu de temps, à la grande surprise de tous. Des familles entières reçoivent des grâces de mille manières, chaque fois qu'elles promettent une aumône au Sanctuaire de Marie. Pas une semaine ne se passe, sans que nous arrivent, même des parties les plus éloignées du Pérou, des lettres dans lesquelles on nous raconte les faveurs reçues de Notre-Dame Auxiliatrice. Dernièrement une famille m'envoyait une riche aumône avec ces mots : « Voici le fruit d'une grâce extraordinaire de la Madone. » Un pauvre prisonnier, en pleurant de joie, me mettait en mains son obole : « Marie m'a délivré de la prison. » Les faveurs ainsi reçues sont nombreuses, la dévotion à Notre-Dame croît de jour en jour, et son Sanctuaire à *Arequipa*, monte à vue d'œil.

» Le 28 juillet dernier, avaient lieu les fêtes d'inauguration de la nouvelle école d'agriculture fondée par la junta départementale. Toutes les autorités du pays y assistaient, ainsi que la noblesse et un nombre considérable de personnes. La séance d'inauguration fut surtout remarquable par les discours qui y furent prononcés. Don Sachetti parla le premier de l'importance de l'agriculture et lut le programme d'enseignement. L'inspecteur municipal de l'école prit ensuite la parole, puis ce fut le tour du président de la junta qui conclut en ces termes : « En outre de l'instruction dont on vient de parler, nos jeunes agriculteurs apprendront encore, à l'école des

Salésiens, le véritable patriotisme. Ces bons religieux leur enseigneront que l'avenir du Pérou dépend du travail et de l'application de ses fils. Ils leur diront, que le fer de nos mines ne sert pas à fabriquer des canons et des fusils, mais à construire des charrues et des haches ; que notre terre est très propre à creuser des sillons, mais rebelle à faire des barricades ; que l'eau de nos rivières, féconde seulement lorsqu'elle coule limpide, et non lorsqu'elle est rougie du sang de nos frères.... » Des applaudissements unanimes accueillirent ces vibrantes paroles.

» Quant à nous, témoins de la visible protection de Dieu sur cette Maison, nous en remercions la divine Providence, en même temps que tous les généreux bienfaiteurs de l'Œuvre salésienne d'*Arequipa*. Merci encore une fois à tous ceux qui s'intéressent à l'érection du Sanctuaire de Marie. »

BAHIA-BLANCA (Patagonie)

Le Collège Don Bosco

D'une lettre adressée au journal catholique *El Pueblo* de Buenos-Ayres, nous extrayons les paragraphes suivants se rapportant à nos Œuvres :

« Les RR. PP. Salésiens dirigent ici le *Collège Don Bosco* (1), qui a un très grand nombre d'élèves internes et externes.

» De construction moderne, il est d'un aspect gai et agréable. Les classes construites selon les règles de l'hygiène et de la pédagogie, occupent le rez-de-chaussée ; au-dessus, de vastes dortoirs bien aérés. Il est agréé au collège national et les résultats des examens montrent bien le zèle et le soin qu'apportent à l'éducation du peuple les Fils de Don Bosco. Le directeur de ce collège est Don Borghino.

» Actuellement ces mêmes religieux projettent de fonder une école d'arts et métiers, annexée à l'église de N.-D. de la Piedad, qui a été confiée aux salésiens par M. Louis d'Abreu, comme le témoigne une plaque de marbre, placée à l'entrée des Fonts baptismaux. Cette église se trouve à un quart d'heure de la place Rivadavia, et est de construction moderne et élégante.

» Les Filles de Marie Auxiliatrice ont également à Bahia-Blanca un important établissement pour les jeunes filles avec quatre cents élèves dont soixante internes. Une gracieuse chapelle fait partie de cette école. »

(1) En Amérique, le mot *Collège* s'applique à toutes sortes de Maison d'éducation avec internes, et qui donne l'enseignement suivant les programmes de l'État. Ce qui fait que dans le même article, on voit les mots *collège* et *éducation du peuple*.

(1) Dans l'Amérique du sud, les vacances ont lieu en Décembre et Janvier, époque des plus fortes chaleurs.

Un deuil salésien

Au moment où nous donnions ce numéro du Bulletin à l'impression, l'Ange de la mort fauchait une vie des plus chers à D. Bosco et à la famille salésienne toute entière.

Don DOMINIQUE BELMONTÉ, préfet de notre société, est mort.

Dans la nuit du 17 février, il fut surpris par une attaque, et après quelques heures d'agonie, munie des sacrements de l'Eglise, sa belle âme prit son essor vers le ciel.

Nous renvoyons à un prochain numéro, la publication d'une brève notice nécrologique sur notre cher défunt. Nous prions nos chers coopérateurs de s'unir à nous pour recommander à Dieu, l'âme de celui que nous regrettons.

Livres et Revues

UN LIVRE PAR MOIS LECTURES CATHOLIQUES DE DON BOSCO

PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTRÉE

in-18 de 100 pages environ.

Abonnement: Un an: 2,50. — Etranger: 3,50.

Un exemplaire: 0 f. 25; franco: 0 f. 30.

Dans toutes les Librairies salésiennes.

IMAGERIE SALÉSIENNE

L'Éducation chrétienne par la gravure coloriée

ALBUM DES FAMILLES GRAND CATÉCHISME POPULAIRE EN IMAGES

Publication périodique

Prix pour les souscripteurs: 3 fr.

au lieu de 3 fr. 50. — Port: 0 f. 50.

Librairie salésienne, 32, rue Madame, Paris, VI^e.

et dans toutes les Librairies salésiennes.

CHRONIQUE

du Patronage Saint-Pierre de Ménilmontant

28, rue Boyer, Paris, XX^e.

Abonnement: Un franc par an.



Études. — 20 janvier: Lettre du Saint-Père au cardinal Richard. — Le religieux prêtre, *P. Prétot*. — Œuvres charitables et sociales, *P. Duden*. — Le quietisme en Bourgogne et à Paris, *P. Ohérot*. — La congrégation non autorisée du Grand Orient, *P. Abt*. — Les grandes guérisons de Lourdes, *P. Martin*. — Origines de l'art grec, *P. Brucker*. — Revue des Livres. — Événements de la quinzaine.

5 février: Lettre de Mgr de Cabrières aux *Études*. — Les mésaventures du merveilleux, *P. Rouse*. — Un conseiller janséniste du ministère, *P. Duden*. — Le religieux prêtre, *P. Prétot*. — La congrégation non autorisée du Grand Orient, *P. Abt*. — L'Iliade de la France au 19^e siècle, *P. Deleporte*. — Correspondance de Chine. — Livres. — Événements de la quinzaine.

Abonnement. Un an: 25 fr. Etranger: 30 fr.
Victor Retaux, 82, rue Bonaparte, Paris VI^e.

La célèbre collection: **Science et Religion**, *Études pour le temps présent*, où sont traités les grands problèmes scientifiques, sociaux et religieux du jour, s'enrichit constamment de nouveaux volumes. Elle en compte aujourd'hui plus de 130. Le nom des auteurs, le choix des sujets, la modicité du prix (0 fr. 60 le vol.), en font un moyen efficace et pratique d'instruction et de propagande catholique.

Nos Coopérateurs peuvent se la procurer dans nos librairies de Nice, Lille et Marseille.

Envoi gratuit d'une notice analytique, BLOUD et BARRAL, 4 rue Madame, Paris, B. BLOUD, Succ.

AVIS

Toutes les communications adressées pour la publication dans le BULLETIN, devront nous être parvenues avant le 8 du mois qui précède, sous peine de se voir retardées d'un mois.

Avec perm. de l'Aut. ecclésiast. — Gérant: JOSEPH GAMBINO
1901 — Imprimerie salésienne.

AUX AMIS DE NOS ŒUVRES

Une des formes de l'aumône

Les quatre vingts orphelins ou enfants pauvres qui sont élevés à Nizas, au Diocèse de Montpellier, demandent au *Bulletin* de s'occuper de leurs finances.

Nous le faisons de grand cœur en reproduisant une circulaire très précise que le Directeur de l'Orphelinat voudrait pouvoir envoyer à tous nos amis. Rien de plus facile, s'il était riche; mais on lui dirait alors que sa circulaire est inutile. Comme elle est pour le quart d'heure très utile, nous allons la transcrire. Nous y reviendrons sûrement une autre année. En attendant, c'est la récolte de cette année-ci qui est en cause et en cave. Nous n'en dirons plus un seul mot si notre appel est entendu.

Voici la courte circulaire en question.

*Au nombre des Œuvres nées du zèle de l'inoubliable Don Bosco, il faut compter les **Orphelinats agricoles**.*

L'instruction primaire complète y est donnée aux enfants; et, par la théorie et la pratique, on les initie aux travaux de la campagne.

Un des plus récemment fondés est celui de Saint-Jean-Baptiste, près Nizas (Hérault). La culture de la vigne est la principale occupation des jeunes agriculteurs, et c'est presque leur unique ressource.

Les produits de nos côteaux sont très estimés et nous sommes heureux de les offrir aux amis de nos Œuvres qui désirent acheter des vins GARANTIS PURS ET NATURELS.

Expéditions. — *Les expéditions sont toujours faites directement aux clients:*

Le mode de logement se fait au choix des acheteurs.

Nous acceptons, pour les remplir, les fûts qu'on nous envoie, pourvu qu'ils soient en bon état.

*Ces fûts doivent nous être adressés PORT PAYÉ, en gare de **Nizas-Fontès** (Hérault).*

Nous tenons des fûts de différentes contenances à la disposition des clients, et les facturons en plus d'après le tarif suivant:

Prix des fûts pour	100 litres	fr. 8 50
	120 »	» 9 »
	200 } »	» 11 50
	225 }	

Prix des vins au 1^{er} Janvier 1901.

Vin Blanc sec supérieur vieux	55 fr. l'hectolitre
» » » » 1900	50 » »
» » très bonne qualité 1900	40 » »
Vins Rouges vieux . . .	35 » »
» » Cru St. Jean 1900 .	30 » »
» » Cru St. Roch 1900 .	27 » »

Ces prix doivent s'entendre de l'hectolitre nu et rendu en gare de départ.

On peut servir le vin blanc pour la Ste. Messe dans des bonbonnes de 20, 30 ou 40 litres au gré de l'acheteur.

Adresser les demandes au Directeur de l'Orphelinat agricole Saint-Jean-Baptiste, NIZAS (Hérault).

Nos représentants à l'étranger sont pour le diocèse de Namur en Belgique, M. Fernand Vincent à Dinant et pour la Bavière, M. J. Jemiller à Memmingen en Bavière.

L'Angelus

LIQUEUR SALÉSIENNE

*HYGIÉNIQUE,
DIGESTIVE,
RECONSTITUANTE.*

Un groupe de zélés Coopérateurs Salésiens préoccupés, autant que nous, de l'avenir de nos différentes Œuvres en France au point de vue des ressources, est venu nous offrir l'exploitation d'une excellente recette de liqueur « l'Angelus ».

Nous avons accepté avec empressement, car cette industrie nous permet d'utiliser avantageusement l'expérience des vieux Frères Agricoles de la Colonie de St-Genis (Charente-Inférieure) qui sont devenus Salésiens.

Nos amis auront ainsi l'avantage, tout en participant à une bonne œuvre, de se procurer une délicieuse liqueur de table, fabriquée par des Religieux et rivalisant avantageusement avec toutes les liqueurs de la même origine.

La formule, de provenance bénédictine, découverte en 1672, est scrupuleusement observée par les Salésiens de Don Bosco, ce qui donne à l'Angelus le droit le plus absolu à la confiance de tous. Fabriquée avec un grand soin, dans le pays du meilleur cognac, avec des eaux-de-vie de vin de premier choix et des plantes aromatiques, cette liqueur offre toutes les garanties désirables. Agréable et saine, couleur et goût à souhait, action salutaire sur les digestions lentes et difficiles, cette liqueur, d'après l'avis de plusieurs savants Médecins, qui ont bien voulu l'apprécier après l'avoir dégustée, a l'avantage sur toutes les autres liqueurs similaires d'être très agréable et de ne laisser aucun goût sirupeux dans la bouche : voilà ce qui en recommande la préférence.

D'ailleurs, elle n'est pas nouvelle et elle a déjà figuré avec honneur en bien des concours, où d'élogieuses récompenses lui ont été accordées : 3 médailles d'argent, 4 médailles d'or et 3 diplômes d'honneur.

Médailles:

BRONZE...	Bordeaux	1895
ARGENT...	Nantes	1894
»	Rennes	1897
OR	St-Etienne	1895
»	Tours	1896
»	Marseille	1896
»	Lourdes	1898

DIPLOME D'HONNEUR
BORDEAUX 1895 - TOURS 1896 - MARSEILLE 1896

MÉDAILLE D'OR
au Concours des Exposants de BORDEAUX.

PRIX (régie comprise).

Le litre de 1 à 5	5 fr. 50	Le 1/2 litre de 1 à 5	3 fr.
» de 6 à 11	5 »	» de 6 à 11	2 fr. 75
De 12 litres et au-delà	4 fr. 75	De 12 et au-delà	2 fr. 60

Pour la France franco de port à partir de 12 litres ou 24 demi-litres.

Contre l'envoi de 0. 75 cent., on recevra un flacon-échantillon dans une double boîte.

Pour renseignements ou commandes, s'adresser à M. Pierre Deirole, à l'Orphelinat Agricole Salésien de Saint-Genis (Charente-Inférieure). — A l'Oratoire Salésien, 29, rue du Retrait, Paris. — On peut aussi s'adresser à toutes les Maisons Salésiennes et à la Succursale des Œuvres de Don Bosco, 32, rue Madame, Paris.

Les envois sont toujours faits directement de Saint-Genis (Charente-Inférieure).